

L'ASSOCIATION

JOURNAL D'ECONOMIE SOCIALE

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DE SECOURS MUTUEL.

Notre imprimerie est maintenant installée au complet au poste occupé autrefois par MM. Ménard & Turcotte, No 59 rue St-Joseph, vis-à-vis le bureau de poste de St-Roch de Québec.

L'on peut y faire exécuter tout genre quelconque d'impressions : livres, brochures, circulaires, factums, en-têtes de comptes, cartes d'affaires et de visites, blancs de pièces pour avocats et pour notaires, memorandums, etc., etc., etc.

Directeur-pub.étaire :
M. Philippe Mason, No. 59 rue St-Joseph, à St-Roch de Québec.

L'ASSOCIATION

Rien ne s'oppose à ce que les plantes soient mélangées de bien des manières. Un beau bouquet ne se conçoit pas sans une variété de fleurs. Un parfum ne se compose pas ordinairement d'une seule espèce de fleurs. Il gagne beaucoup à provenir d'un assemblage convenablement proportionné de plusieurs plantes.

Mais pour ne pas nous étendre outre mesure, disons d'une façon générale que les différentes natures créées ont une aptitude à l'association, une tendance à s'unir. Dieu, leur auteur, les a ainsi façonnées.

Cependant cette tendance ne suffit pas pour que l'association existe en fait. Il est encore nécessaire que quelqu'un la réalise.

Toutes les pièces d'un navire, toutes les pièces de la plus simple comme de la plus compliquée des machines, toutes les pièces de la hutte du pauvre aussi bien que du palais d'un roi, si bien préparées soient-elles, ne s'uniront jamais entre elles, ne s'associeront jamais si un contracteur quelconque, ou plutôt, un habile ouvrier ne les attache l'une à l'autre, chacune à sa place, suivant sa nature.

Aussi voyons nous Dieu intervenir, dans la création du monde, à plusieurs reprises.

Il crée d'abord une masse qui est le germe, le principe, l'œuf, disent certaines traditions payennes, d'où sont sortis le ciel et la terre.

Cette masse cahotique est ensuite soumise à une action spéciale de l'esprit divin. Plusieurs versions de l'Ecriture Sainte, comme plusieurs auteurs catholiques très estimés, s'accordant, sans s'en douter, avec la tradition payenne que je viens de mentionner, disent que l'Esprit Saint reposait d'une certaine manière sur ce principe de toutes choses, comme l'oiseau repose sur ses œufs.

mais c'est l'homme qui l'accomplit. La société n'existe que par la volonté humaine qui peut achever ce que le Créateur a commencé, mais peut aussi le laisser inachevé.

Or, nous avons vu que l'association est utile à chacun des individus, et même nécessaire à l'humanité prise en général. La nature mais plus encore la déchéance de l'homme réclament les bienfaits de l'association.

Je me rappelle qu'étant encore enfant, un jour, blessé par certains procédés de mon prochain, j'exprimai tout haut devant ma mère la pensée qu'on serait mieux d'habiter à la manière des ermites, et que j'avais bonne envie d'essayer de ce genre de vie.

Pauvre petit, et où iras-tu ?

Mais, là où il n'y a personne ; dans les bois, par exemple !

Ces très-bien ; mais comment feras-tu pour vivre ? on ne vit pas de l'air du temps.

Je mangerai des fruits ou bien les produits de la terre : je vivrai de chasse et de pêche.

C'est bien facile à dire ; à faire, c'est autre chose. D'abord, il y a des fruits qui sont des poisons : comment les distingueras-tu, si personne ne te les fait reconnaître. Tu ne vivras pas longtemps dans ces conditions là.

Oh !

Ces fruits il faut pouvoir les atteindre.

Je grimperai sur les arbres, je me ferai des échelles.

Grimper sur les arbres ! Pauvre enfant ! Il y en a de trop gros pour tes petits bras. Quant aux échelles, il faut des outils pour les faire.

J'en emporterai, tiens !

t'amuser ; tu t'ennuies seul, le temps te paraît long. Mon fils, écoute-moi bien :

Il est impossible de vivre seul ; le bon Dieu ne nous a pas fait pour cela. Quand nous restons seuls, que nous fuyons la société, nous tombons immédiatement dans la misère. Notre corps souffre de mille privations qui le conduisent à la mort. Notre intelligence s'abrutit, car elle ne peut rien apprendre ou à peu près ; c'est la mort pour elle. Notre cœur qui est fait pour aimer Dieu et le prochain finit par oublier Dieu et les hommes. Et cependant il est tourmenté par le besoin d'aimer ses semblables et son Créateur. Il est malheureux ; il tombe dans toutes sortes de maux ; il meurt lui aussi à sa façon. L'isolement c'est la mort.

Maman, je reste.

Ami lecteur, n'oubliez pas que de nos jours beaucoup raisonnent comme je faisais dans l'ignorance du jeune âge. L'égoïsme, qui nous est naturel, fait que nous refusons d'unir nos forces, notre talent, nos moyens d'action aux forces, aux talents, aux moyens d'action d'autrui. On ne voit que le côté pénible, désagréable de l'association.

Chacun pour soi, dit-on, tantôt en paroles, tantôt en action. Cela ne me regarde pas ! Qu'en savez-vous ! En avez-vous la preuve ?

Oh ! cela vous regarde au contraire. bel et bien. Dieu sans doute vous laisse la liberté de coopérer au bien, afin que vous en ayez le mérite et que vous lui ressembliez par l'action. Car vous avez été fait à l'image et à la ressemblance de votre Créateur. Donc vous devez l'imiter dans sa bonté, dans son activité, dans son dévouement. Comme lui, vous devez, pour suivre votre nature, vous occuper d'autrui.

D'autant plus que dans la pensée de

cartes d'affaires et de visites, blanes de pièces pour avocats et pour notaires, memorandums, etc., etc., etc.

Directeur principal :
M. Philippe Mason, No. 59 rue St-Joseph, à St-Roch de Québec.

L'ASSOCIATION

III

" Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul."

L'association, ai-je dit, est dans la nature des choses. Entendons nous bien là dessus.

L'association, par cela qu'elle est naturelle, ne se fait pas toute seule ; car le naturel se manifeste de bien des manières. Par exemple le repas que je viens de prendre est digéré naturellement, puisque, sans que ma volonté s'en mêle, mon estomac, s'il est en bon état, fera nécessairement son office, digérera ce qu'il a reçu. Voilà une sorte de naturel. En voici une autre.

Il est naturel à l'homme de manger, c'est-à-dire cela est conforme à sa nature ; mais cela ne se fait pas nécessairement. Pour manger il faut que je le veuille. Si j'ai la volonté de jeûner, je le ferai. Je suis libre de manger ou de ne pas manger, de suivre ou non les inclinations de ma nature.

C'est en ce sens que l'association est naturelle à l'homme, et même généralement aux créatures.

Il est conforme à la nature des éléments inorganiques d'être assemblés. Qu'y a-t-il dans la nature de la pierre, du bois, du fer, et qui s'oppose à ce qu'on les assemble d'une certaine manière pour en former une maison ? N'est-ce pas au contraire conforme à leur nature ? Rien de plus naturel que la construction d'un bâtiment. J'en dis autant de l'association des plantes entre elles, et même avec la terre. Rien ne s'oppose à ce que les végétaux soient associés à la terre, même sans cela pourraient-ils se développer, se reproduire ?

de la misère du pauvre aussi bien que du palais d'un roi, si bien préparées soient-elles, ne s'uniront jamais entre elles, ne s'associeront jamais si un contracteur quelconque, ou plutôt, un habile ouvrier ne les attache l'une à l'autre, chacune à sa place, suivant sa nature.

Aussi voyons nous Dieu intervenir, dans la création du monde, à plusieurs reprises.

Il crée d'abord une masse qui est le germe, le principe, l'œuf, disent certaines traditions payennes, d'où sont sortis le ciel et la terre

Cette masse cahotique est ensuite soumise à une action spéciale de l'esprit divin. Plusieurs versions de l'Écriture Sainte, comme plusieurs auteurs catholiques très estimés, s'accordant, sans s'en douter, avec la tradition payenne que je viens de mentionner, disent que l'Esprit Saint reposait d'une certaine manière sur ce principe de toutes choses, comme l'oiseau repose sur ses œufs pour les animer par sa chaleur.

Alors, dit encore l'Écriture, à des commandements successifs de Dieu, ce germe de l'univers, cet œuf se développe et se transforme graduellement, nous voyons jaillir la lumière, s'étendre le firmament, apparaître la terre et l'océan, les plantes sortir du sein de notre sol, les astres luire au firmament, les animaux éclore à la vie, l'homme enfin faire son entrée au milieu de toutes ces merveilles accomplies par la main du Créateur.

Ne l'oublions pas, aucun de ces êtres capables d'être formés, aucune de ces associations n'aurait existé sans une action spéciale de Dieu, même après que la masse cahotique eut été tirée du néant. Il sera toujours vrai que l'œuf ne se transformera en oiseau que s'il est couvé, ou s'il subit une action convenable d'un agent qui lui communique en quelque manière la vie par la chaleur.

Toute semence ne deviendra jamais plante ou arbre si le soleil et la pluie ne viennent la féconder.

Jamais les pierres d'un monument ne se placeront d'elles-mêmes les unes sur les autres, la main de l'ouvrier seule pourra réaliser cette sorte d'association.

Il en est de la sorte pour l'association humaine. Bien que la société soit voulue de Dieu qui a mis dans le cœur humain une tendance, et, dans notre nature des dispositions à cet état, jamais cependant il ne se réalisera sans notre volonté.

Dieu prépare de loin la société humaine ;

pour vivre ? on ne vit pas de l'air du temps.

Je mangerai des fruits ou bien les produits de la terre : je vivrai de chasse et de pêche.

C'est bien facile à dire ; à faire, c'est autre chose. D'abord, il y a des fruits qui sont des poisons : comment les distingueras-tu, si personne ne te les fait reconnaître. Tu ne vivras pas longtemps dans ces conditions là.

— Oh !...

— Ces fruits il faut pouvoir les atteindre...

— Je grimperai sur les arbres, je me ferai des échelles.

— Grimper sur les arbres !... Pauvre enfant ! Il y en a de trop gros pour tes petits bras... Quant aux échelles, il faut des outils pour les faire.....

— J'en emporterai, tiens !...

— Si tu veux emporter tout ce qu'il te faut, tu n'as pas fini de faire des voyages avec chevaux et voitures. Ces chevaux il faut les nourrir, ces voitures il faut les entretenir, les réparer.... Car tout s'use en ce monde. Quant à la chasse et à la pêche, elles demandent un fusil, de la poudre, des balles, des filets ou des lignes.

— Je m'en procurerai, ce n'est pas bien difficile.

— Sans doute, quand on a de l'argent pour les acheter, les renouveler, les faire réparer.....

— Oh !....

— Tu ne parles pas du vêtement, de la chaussure. Ces choses s'usent encore bien vite, elles se salissent, il faut les faire passer à la lessive ; par conséquent le savon est nécessaire et bien d'autres choses : il faut prendre garde de mettre le feu au bois où tu veux aller faire le Robinson.... Que de choses te sont indispensables ; que de métiers tu devras savoir avant d'aller t'isoler. Car quand on est tout seul, il faut faire tout soi-même ; il faut avoir tout faire, il faut encore tout faire.... Il te faut te loger pour être à l'abri du froid, de la pluie, du soleil. Vas-tu être aussi maçon ? Pourras-tu te bâtir une cabane convenable, ayant portes, fenêtres, cave, grenier, plancher ?—Et si tu viens malade, qui te soignera ? Les hommes, dis-tu, sont ennuyeux. Soit ; mais est-ce qu'on ne s'ennuie pas aussi beaucoup, et encore bien plus à être seul ? Pourquoi donc ne peux-tu pas rester un jour à la maison ? A tout instant tu veux aller avec tes petits camarades. Tu veux

Ami lecteur, n'oubliez pas que de nos jours beaucoup raisonnent comme je faisais dans l'ignorance du jeune âge. L'égoïsme, qui nous est naturel, fait que nous refusons d'unir nos forces, notre talent, nos moyens d'action aux forces, aux talents, aux moyens d'action d'autrui. On ne voit que le côté pénible, désagréable de l'association.

Chacun pour soi, dit-on, tantôt en paroles, tantôt en action. Cela ne te regarde pas ! Qu'en savez-vous ! En avez-vous la preuve ?

Oh ! cela vous regarde au contraire, bel et bien. Dieu sans doute vous laisse la liberté de coopérer au bien, afin que vous en ayez le mérite et que vous lui ressembliez par l'action. Car vous avez été fait à l'image et à la ressemblance de votre Créateur. Donc vous devez l'imiter dans sa bonté, dans son activité, dans son dévouement. Comme lui, vous devez, pour suivre votre nature, vous occuper d'autrui.

D'autant plus que dans la pensée de Dieu nous ne faisons tous qu'un corps social.

Or, dans le corps social comme dans le corps physique, dans votre corps, chacun des membres, chacun des éléments, tout en ayant son être, son action propre, a en même temps un être, une place dans l'ensemble, un être social ; il a une action sociale, je veux dire qu'il est en relation constante et intime avec les autres membres, les autres éléments, avec l'ensemble.

Que vos yeux vous refusent leur service, et disent : je n'ai rien à faire avec les pieds ou les mains, que devenez-vous ?

Que les pieds refusent de vous porter, ou d'avancer ; que les mains restent immobiles quand les autres membres attendent légitimement leur intervention ; que les oreilles ne perçoivent pas le bruit du danger, la parole sortie de mes lèvres ; que les nerfs se retirent ; que le cœur cesse de battre, ou que le sang ne circule plus, que devient le corps tout entier ?

Le Créateur a fait la tête pour les pieds en un certain sens, comme sous un autre rapport les pieds pour la tête, les yeux sont pour tout le corps, les oreilles, la bouche, etc., pour tout le corps ; chacun des membres est pour tous les autres. De sorte qu'en réalité ils ne font tous qu'un.

Aussi dans le péril, comme instinctivement, ils se prêtent un mutuel secours ; comme dans le bonheur, chacun participe à la joie des autres !

Il en est de même dans la famille, qui n'est qu'une société en petit, le point de

départ de la grande société, l'origine de l'humanité entière. Et n'est-ce pas remarquable que Dieu a voulu que tous les hommes vinssent d'un seul, du premier, d'Adam ? Car la première mère du genre humain a été tirée elle-même d'Adam, afin de bien marquer que l'unité est le principe, en même temps qu'elle sera la fin de la race humaine.

Concluons donc : Notre nature, ainsi formée par Dieu, tend à l'association. Écoutez cet instinct de notre nature qui n'est que la voix de Dieu. Oui, que tous les hommes de bonne volonté, qui veulent le bien, le bien religieux, le bien civil ; le bien général, le bien individuel, s'unissent, mettent en commun leurs efforts : Dieu sera avec eux.

SOCIUS.

OFFICIEL



Aux membres de la C. M. B. A. en général
et aux Députés Suprêmes en particulier :

Pour généraliser une meilleure intelligence des règlements révisés, et afin que partout dans l'Association les travaux et la discipline deviennent uniformes, j'exhorte tous les membres à s'empresser d'acquiescer à la connaissance des nouveaux règlements.

Sans énumérer les changements pour l'exécution desquels je félicite les Grands Présidents, je désire faire comprendre à tous les officiers d'exiger la nécessité de tous une obéissance stricte à la règle. De cette obéissance sans réplique dépend l'uniformité disciplinaire, indispensable pour maintenir vivant l'esprit, de l'Association.

Les membres économiseront pour eux-mêmes et pour d'autres beaucoup de temps et de travail en ne s'adressant qu'aux officiers dans le ressort desquels entrent les sujets sur lesquels ils veulent être renseignés.

Sauf deux exceptions, les officiers du Conseil Suprême n'ont de titre à aucune rémunération ; aucun d'eux ne vit de ses rentes. Si le Président Suprême se mettait en frais de répondre à toutes les communications qui lui ont été induement adressées

Là où existent des Grands Conseils, les Députés Suprêmes ont le devoir d'exercer une surveillance générale sur les Conseils agissant dans leur territoire, d'examiner les livres des Grands Secrétaires-Archivistes et des Grands Trésoriers, et de faire rapport au Président Suprême. Là où il n'y a pas de Grands Conseils, les Députés Suprêmes ont la même autorité vis-à-vis des succursales. Si les Députés Suprêmes accomplissent leurs devoirs, leur position est loin d'être une sinécure.

Chacun des Députés Suprêmes doit faire tout ce qu'il peut pour propager et maintenir la C. M. B. A. C'est donc un travail actif et zélé qui s'impose à eux. Si les Députés ne peuvent pas visiter les localités où la C. M. B. A. n'est pas introduite, ils peuvent néanmoins avec une plume, de l'encre, du papier et les documents qu'ils peuvent obtenir à demande du Suprême Secrétaire-Archiviste, opérer un travail très efficace, et par conséquent, comme cela se fit dès l'origine de l'Association, jeter la semence qui fructifiera jusqu'au centuple.

En nommant des Députés Suprêmes, je me suis efforcé de choisir des frères dont le zèle et le talent fussent incontestés, et il est à espérer qu'ils manifesteront par leurs œuvres la sagesse de mon choix.

La récente réunion des Syndics Suprêmes, à Toronto, le même jour que la réunion des Syndics du Canada, a produit de si bons résultats que je recommande aux comités des différents conseils de correspondre avec le Suprême Secrétaire-Archiviste, et, à l'avenir de s'arranger pour se réunir, à leur tour, dans le même temps et au même endroit.

Ces réunions procureront aux officiers l'avantage de se consulter mutuellement et d'échanger leurs vues sur les intérêts de l'Association.

Bien fraternellement à vous,

J. S. MCGARRY,

Président Suprême.

La proclamation qui précède nous a été directement adressée, parce que notre journal est l'organe officiel du Conseil Suprême, aussi bien que du Grand Conseil du Canada. Elle était rédigée en langue anglaise ; il nous a fallu la traduire, en faire exécuter la composition typographique, en corriger

La semaine dernière, nous étions à Montréal où M. Honoré Howison, député de district, nous a gracieusement présenté aux membres de trois succursales canadiennes-françaises que nous avons pu visiter. Nous avons lieu de nous féliciter pour l'intérêt de notre œuvre, du sympathique accueil qui nous a été fait, et de la très bienveillante attention qui a été témoignée à nos paroles. Comme à Ottawa, comme à Hull, notre journal a pu recueillir dans chaque succursale visitée un nombre considérable de nouveaux abonnés. Merci à MM. les présidents qui ont bien voulu nous ouvrir les portes de leurs succursales. Merci à MM. les secrétaires-archivistes qui ont bien voulu inscrire les noms des souscripteurs et nous en communiquer la liste. Merci à tous les souscripteurs. En particulier, merci à M. Honoré Howison, notre ami, l'ami de notre œuvre, qui nous a fait ouvrir toutes les portes, qui a donné partout à notre appel l'appui de sa généreuse parole, et qui a pris même sur le temps des affaires le temps de nous être largement utile. Son dévouement, que nous connaissons de vieille date, ne nous a pas étonné. M. Howison tient de race ; il imite l'exemple encore tout vivant d'un homme qui est, à tous les titres, un chrétien modèle, un catholique parfait, un patriote sans peur et sans reproche. Il porte en sa poitrine un cœur chevaleresque, qui s'applique à faire réussir une cause avec d'autant plus d'énergie et de ténacité qu'elle est plus dénuée de moyens. Toute œuvre qui sollicite le dévouement est certaine de l'avoir pour zéléteur. Aussi M. Howison, ayant vu dans l'Association un journal de propagande étranger à tout esprit de lucre et de spéculation et qui est l'instrument officiel des associations catholiques de bienfaisance et de secours mutuel, en est devenu le zéléteur ardent, par le seul fait que cela ouvre un nouveau champ d'exercice à sa générosité d'âme toujours en éveil.

EXCUSES

Le précédent numéro de l'Association fourmille de fautes typographiques. Cela est dû au fait que nous étions absent de Québec, la semaine dernière, et que l'ami qui devait corriger les épreuves à notre place, en a été empêché par les soins qu'il a dû donner à un membre de sa famille subitement atteint

imposent des sacrifices considérables. Nous prions, nous sollicitons ceux de nos abonnés qui ne nous ont pas encore payé le prix d'abonnement, de nous le faire parvenir sans aucun retard. L'important est que l'on se hâte de nous payer ; nous n'exigeons d'eux, du reste, que l'accomplissement d'un acte de stricte justice.

Quant aux personnes dévouées aux œuvres, qui voudraient aider à la nôtre par quelque secours spécial, nous les assurons d'un accueil cordialement reconnaissant.

LA QUESTION OUVRIÈRE

D'après les mandements de l'Épiscopat catholique

Sous ce titre, nous lisons dans l'excellente revue *La Réforme Sociale*, publiée à Paris, France :

On a lu dans la précédente livraison de *la Réforme sociale* l'analyse d'une lettre pastorale d'un évêque éminent d'Italie, Mgr Bonomelli qui, traitant de la question ouvrière, s'est prononcé pour les solutions que préconise l'école de Le Play et a notamment combattu l'exagération du rôle de l'État qui est la tendance de tous les socialismes. Depuis lors nous avons eu connaissance d'un nombre imposant de documents épiscopaux qui en France, en Belgique, en Italie, en Allemagne même, se prononcent dans la même forme solennelle et avec une égale énergie dans un sens identique. Cette concordance en dehors de tout concert préalable a une très grande portée sur laquelle on nous permettra d'insister. Car, il importe de le noter, les documents que nous signalons ne sont pas contrebalaancés à notre connaissance par les documents en sens contraire. Aucune lettre pastorale en France ou en Belgique ne soutient les principes ou les projets de réformes que nous combattons. Nous n'en connaissons pas en Allemagne, ce qui ne veut pas dire qu'il n'en existe pas, pas plus d'ailleurs qu'on ne pourrait nier la présence dans tout l'épiscopat français et belge de deux ou trois prélats ayant fait savoir publiquement, mais à titre d'opinion et non d'enseignement doctrinal, qu'ils ne s'effrayaient nullement des périls si unanimement signalés par ceux de leurs confrères qui ont abordé ces questions. Si un tel accord dans l'attaque contre ce que les évêques appel-

tous les membres a s'empresser d'acquiescer la connaissance des nouveaux règlements.

Sans énumérer les changements pour l'exécution desquels je félicite les Grands Présidents, je désire faire comprendre à tous les officiers d'exiger la nécessité de tous une obéissance stricte à la règle. De cette obéissance sans réplique dépend l'uniformité disciplinaire, indispensable pour maintenir vivant l'esprit, de l'Association.

Les membres économiseront pour eux-mêmes et pour d'autres beaucoup de temps et de travail en ne s'adressant qu'aux officiers dans le ressort desquels entrent les sujets sur lesquels ils veulent être renseignés.

Sauf deux exceptions, les officiers du Conseil Suprême n'ont de titre à aucune rémunération ; aucun d'eux ne vit de ses rentes. Si le Président Suprême se mettait en frais de répondre à toutes les communications qui lui ont été induement adressées dans le passé, il n'aurait plus le moindre instant à consacrer à ses affaires personnelles. J'espère que ces explications suffiront pour faire cesser ces communications à l'avenir.

Une communication mal adressée occasionne plus de soucis, pour la raison que la courtoisie exige qu'en outre de l'accusé de réception, l'on réfère la communication à l'autorité qui a charge d'en être saisie.

Tout membre sait que, lorsqu'il a un grief de droit commun, il doit d'abord le soumettre à un tribunal de première instance avant d'aller le porter dans une cour d'appel. Eh bien ! qu'il applique le même principe au fonctionnement disciplinaire de la C. M. B. A.

Dans les succursales qui sont sous la juridiction d'un Grand Conseil, c'est au Grand Président que l'on doit s'adresser en dernier ressort, comme c'est au Président Suprême que l'on doit s'adresser dans les succursales qui ne sont pas sous la juridiction de quelque Grand Conseil.

Les Députés Suprêmes peuvent assister le Président Suprême.

En effet, les Députés Suprêmes sont les représentants du Président Suprême, dans les districts pour lesquels ils ont été nommés, et à ce titre ils ont le devoir de faire exécuter promptement et avec soin tous les règlements, tous les ordres constitutionnels émanés du Conseil Suprême, et aussi de rendre uniformes, dans leurs territoires respectifs, les travaux et la discipline de l'Association.

prémo Secrétaire-Archiviste, et, à l'avenir de s'arranger pour se réunir, à leur tour, dans le même temps et au même endroit.

Ces réunions procureront aux officiers l'avantage de se consulter mutuellement et d'échanger leurs vues sur les intérêts de l'Association.

Bien fraternellement à vous,

J.-S. MCGARRY,

Président Suprême.

La proclamation qui précède nous a été directement adressée, parce que notre journal est l'organe officiel du Conseil Suprême, aussi bien que du Grand Conseil du Canada. Elle était rédigée en langue anglaise ; il nous a fallu la traduire, en faire exécuter la composition typographique, en corriger les épreuves et enfin lui donner dans nos colonnes un espace considérable. Cet espace-là a une certaine valeur : quant à la composition typographique, il nous a fallu la payer en beaux deniers comptant ; la traduction et la correction des épreuves nous ont pris un temps qui vaut son prix. Membres de la C. M. B. A., succursales de la C. M. B. A., sachez reconnaître les services de votre organe officiel.

Nous adressons le présent numéro et quelques numéros précédents de l'Association à un certain nombre de frères dont nous n'avons pas encore les noms sur nos listes d'abonnés. S'ils désirent souscrire à ce journal, nous les prions de remettre immédiatement, chacun la petite somme de \$0.50, à M. le secrétaire-archiviste de leur succursale, en le priant de vouloir bien nous l'expédier.

Bien respectueusement, nous prions MM. les secrétaires-archivistes de toutes les succursales de la C. M. B. A., de s'instituer charitablement nos collecteurs, et ils auront un titre tout spécial à notre reconnaissance en nous faisant parvenir sans retard toutes sommes d'argent qui leur seront remises pour l'Association.

zélateur. Aussi M. Howison, ayant vu dans l'Association un journal de propagande étranger à tout esprit de lucre et de spéculation et qui est l'instrument officiel des associations catholiques de bienfaisance et de secours mutuel, en est devenu le zélateur ardent, par le seul fait que cela ouvre un nouveau champ d'exercice à sa générosité d'âme toujours en éveil.

EXCUSES

Le précédent numéro de l'Association fourmille de fautes typographiques. Cela est dû au fait que nous étions absent de Québec, la semaine dernière, et que l'ami qui devait corriger les épreuves à notre place, en a été empêché par les soins qu'il a dû donner à un membre de sa famille subitement atteint par une maladie grave.

RETARDS

En dépit de notre bonne volonté, il nous est impossible, depuis quelques semaines, de publier notre journal à temps pour que les abonnés puissent le recevoir le samedi, comme par le passé. Ces retards sont dus surtout au fait que nous avons été trompés par une compagnie qui nous a vendu et livré, il y a cinq semaines passées, une presse qui ne fonctionne pas encore, malgré les garanties expresses qui nous avaient été données. En sorte que nous avons dû renoncer à cette presse, et mettre en demeure de la reprendre, nos vendeurs qui s'obstinent à nous embarrasser avec des réparations qui n'ont encore abouti à rien. Mais cette obstination intempestive ne peut ni léser nos droits, ni vaincre notre détermination de ne pas céder. Nous avons acheté une autre presse que nous sommes actuellement à faire monter, et nous espérons que bientôt nous pourrions reprendre l'ancien cours régulier de la publication de ce journal.

Ces contretemps nous occasionnent perte de temps, perte d'ouvrages d'impression, et une foule de frais des plus fâcheux. Pour un journal de propagande comme l'Association, dont le prix d'abonnement est si modique, ces frais

ments épiscopaux qui en France, en Belgique, en Italie, en Allemagne même, se prononcent dans la même forme solennelle et avec une égale énergie dans un sens identique. Cette concordance en dehors de tout concert préalable a une très grande portée sur laquelle on nous permettra d'insister. Car, il importe de le noter, les documents que nous signalons ne sont pas contrebalancés à notre connaissance par les documents en sens contraire. Aucune lettre pastorale en France ou en Belgique ne soutient les principes ou les projets de réformes que nous combattons. Nous n'en connaissons pas en Allemagne, ce qui ne veut pas dire qu'il n'en existe pas, pas plus d'ailleurs qu'on ne pourrait nier la présence dans tout l'épiscopat français et belge de deux ou trois prélats ayant fait savoir publiquement, mais à titre d'opinion et non d'enseignement doctrinal, qu'ils ne s'effrayaient nullement des périls si unanimement signalés par ceux de leurs confrères qui ont abordé ces questions. Si un tel accord dans l'attaque contre ce que les évêques appellent couramment le socialisme d'Etat ou chrétien, est exact, et on n'en doutera plus après nos analyses, si l'absence de la défense sur le terrain de l'enseignement pastoral peut aussi se constater, au moins pour les nations catholiques qui ne jurent pas par les écoles allemandes, qu'en résulte-t-il ? Pour tout esprit de bonne foi et surtout pour tout catholique respectueux, la conclusion se formulera sans peine et les équivoques ou les malentendus se trouveront dissipés par de lumineux enseignements.

Voici d'abord en Belgique une remarquable *Instruction sur la condition et les devoirs des classes laborieuses*, de l'évêque de Tournai. Dans cette instruction faisant suite à des instructions précédentes qui insistaient sur les devoirs des patrons et des classes riches, Mgr Du Roussaux, s'adressant aujourd'hui plus spécialement aux ouvriers, commence par écarter les sophismes qui leur cachent la vérité sur "l'inégalité des conditions, laquelle n'est pas seulement une nécessité résultant de l'inégalité des forces, des talents, des qualités, des vertus, mais comme un ordre providentiel et un bienfait, l'harmonie sociale résultant de la réciprocité des services, des devoirs et des besoins." Puis abordant la vie pratique, il signale "les points particuliers où la classe ouvrière trouve aujourd'hui des dangers spéciaux dans l'organisation même du travail industriel." Ces points sont : le travail du dimanche et sa conséquence, le mépris de la loi divine ; — le matérialisme pratique, c'est-à-dire la recherche exclusive de la jouissance et de l'argent qui la procure ; — l'ignorance des enseignements évangéliques ; — l'amour du luxe, qui, avec le cabaret, engloutit aujourd'hui les plus précieuses ressources, qui devraient être employées à prévenir les détresses de l'avenir ; — le mélange des sexes et l'immoralité qui règne dans certaines usines ; l'esprit d'antagonisme entre les classes ; — le dégoût pour le travail et la

méconnaissance du but de la vie, qui n'est pas la jouissance, mais la vertu. Nous n'avons rien omis dans cette énumération, dépouillée seulement des développements qui l'éclairaient. Ce ne sont guère là, on le voit, les griefs dont se plaignent les ouvriers ou leurs imprudents avocats. C'en est même souvent le contraire et c'est faire acte de courage, par ce temps de flatterie démagogique, de signaler le luxe, l'imprévoyance, le cabaret comme facteurs importants des malheurs populaires, de réprimander la tendance "à ne plus envisager dans la vie que le boire et le manger, et les gros salaires qui donnent le boire plus largement encore que le manger." Ces vérités pourraient paraître austères et dures : il est certes plus salutaire de les affirmer à la conscience populaire que de déclamer contre les riches ou de donner une importance extrême à la diminution des heures de travail, à l'augmentation des salaires, que d'introduire surtout le principe éminemment socialiste du règlement par l'Etat, c'est-à-dire le plus souvent par les masses elles-mêmes maîtresses du suffrage, de ces questions entre toutes brûlantes et ardues.

Citons encore le passage où l'évêque de Tournai signale, avec le même bon sens éclairé et ferme, les principaux obstacles à la paix sociale :

"Le but de toute société, c'est, non la guerre et la discorde, mais la concorde, la paix et l'harmonie entre ses membres. C'est particulièrement dans le domaine du travail qu'il faut dire avec l'Evangile que *tout égaré dirigé sera dévot*; et les premières victimes de ces fatales divisions, ce sont les ouvriers. Mais il faut dire aussi qu'ils en sont trop souvent les auteurs. S'il y a beaucoup de maîtres qui déclinent les charges du vrai patronage, tous les ouvriers sont bien de se montrer disposés à accepter cette tutelle bienfaisante et affectueuse, même lorsqu'elle se présente. L'ouvrier entraîné par les doctrines anarchiques et révolutionnaires ferme trop souvent son cœur aux inspirations de la confiance et du respect, pour ne suivre que la voix de ses instincts étroits et égoïstes, et écoutant les conseils de ses pires ennemis. Il cherche ce qui divise au lieu de chercher ce qui rapproche, alors qu'il est cependant lui-même le plus intéressé à tout ce qui peut reconstituer la famille industrielle. Aussi longtemps que de chaque côté on s'obstinera à faire bande à part, la situation de l'ouvrier restera toujours précaire. Aujourd'hui la prospérité, du moins en apparence; demain la détresse et la misère, parce que la grève aura absorbé les économies, ou plutôt, sauf de rares exceptions, qu'au lieu d'économiser, on a dépensé inutilement et grossièrement l'argent des gros salaires. Cette triste alternative se prolongera tant que l'esprit d'union n'aura pas remplacé l'esprit de division, en généralisant par l'entente cordiale de tous les agents du travail ces habitudes de prévoyance qui seules peuvent assurer l'ouvrier

nomie ont disparu. Aussi qu'arrive-t-il souvent? C'est que ce foyer, où il n'y a plus ni paix, ni amour, l'ouvrier l'abandonne, laissant sa femme, ses enfants, ses vieux parents, à toutes les privations, et même aux tortures de la faim."

(à suivre)

République ou franc-maçonnerie ?

Sous ce titre, nous lisons dans la revue *La Franc-Maçonnerie Démocratique* :

Il y a une chose qu'il s'agit de savoir une fois pour toutes. Est-ce la République ou la Franc-Maçonnerie qui expulse les religieux, viole les domiciles privés, chasse les religieux des hôpitaux, supprime les processions, établit les écoles sans Dieu, vole le bien des pauvres en dépeupillant les couvents? Une fois pour toutes, il faut s'entendre, puisqu'il y a malentendu. Dites-le nous. Est-ce la Franc-Maçonnerie ou la République qui a fait tout cela? En un mot, est-ce la République qui règne et la Franc-Maçonnerie qui gouverne?

Laissons là les questions oiseuses, stériles, bizantines sur la forme abstraite du gouvernement. L'Eglise s'arrange, s'accommode avec tous les gouvernements qui ne la persécutent pas. Tel est l'enseignement de Léon XIII; tel est celui de nos évêques. Tel était l'avis du plus grand publiciste du siècle, de Louis Veuillot, qui ne marcherait pas son appui à tout gouvernement favorable à l'Eglise.

Empire, Royauté, République, que font à l'Eglise ces étiquettes gouvernementales? Son royaume n'est pas de ce monde. Mais dites-le nous une fois pour toutes : Endossez-vous, assumez-vous la responsabilité de tous les actes d'arbitraire et de persécution que la Franc-Maçonnerie vous a fait commettre! Alors nous ne voulons pas de vous. Vous ne pouvez pas, vous ne devez pas nous gouverner. "Et si quelqu'un s'avisait de dire "que la République en France doit nécessairement être maçonnique, il prononce sa condamnation; car la France sera chrétienne ou elle ne sera pas."

Mais ne nous faites pas dire que nous ne voulons pas de la République; faites-nous dire que nous ne voulons pas de cette république-là!

"Nous voulons être gouvernés par la République, non par la Franc-Maçonnerie. La République est une sorte de gouvernement que l'Eglise admet; nous l'admettons aussi tant qu'il plaira à la France de la conserver."

Voilà qui s'appelle mettre la question où elle est, attacher le grelot, donner le coup de gouvernail au moment opportun.

Si vous continuez à appliquer graduellement, sans arrêt, le programme tout entier

Oui, nous crierons volontiers : Vive la République ! si cela veut dire : Vive la France ! mais toujours, toujours, vous entendez bien, nous ajouterons : A bas la Franc-Maçonnerie ! A bas la République maçonnique ! De cette République-là, nous n'en voulons point, et elle disparaîtra.

HOTEL RIENDEAU

Cet hôtel, qui a acquis tant de titres à la popularité parmi le public voyageur, a été transporté de la rue Saint-Gabriel à la place Jacques-Cartier. L'hôtel Riendeau occupe aujourd'hui l'édifice connu autrefois sous le nom d'hôtel Saint-Nicolas, place Jacques-Cartier.

M. Joseph Riendeau, en ouvrant ce nouvel établissement, s'est rendu aux exigences de sa clientèle qui se plaignait de l'exiguïté de l'ancien local. Le nouvel hôtel est situé sur le point le plus central de Montréal, à proximité de l'Hôtel-de-Ville, du palais de justice, des débarcadères des vapeurs de la compagnie R. & O. et de la gare du C.P.R. Les chambres sont spacieuses, meublées à neuf, bien aérées et pourvues de toutes les améliorations modernes pour le confort des occupants.

Quant à la table, qu'il nous suffise de dire que le menu est toujours préparé avec la variété et la recherche qui ont obtenu à Joseph Riendeau la renommée d'un maître d'hôtel de premier ordre. La cave de l'établissement est toujours pourvue de vins et de liqueurs de choix.

Une visite est sollicitée pour que le lecteur puisse se convaincre qu'il n'y a aucune exagération dans cette annonce.

Aux Touristes et Voyageurs

Tel est le titre de CADRES qui seront placés en bon endroit dans les bateaux de la traverse entre Québec et Lévis. Ces cadres renferment les plus intéressantes vues de Québec et de ses alentours, et les avis des annonceurs seront distribués entre chacune de ces vues, de façon à appeler avec grand attrait l'attention des passagers sur chaque carte d'affaire.

Inutile d'insister sur l'efficacité d'une carte d'affaires, d'une annonce placée en lieu si attrayant, et qui sera lue par les milliers et milliers d'étrangers qui viennent à Québec ou qui en partent par voie du Québec Central, de l'Intercolonial et du Grand Tronc, sans compter les passagers de l'Intercolonial qui viennent poursuivre leur che-

HOTEL RIENDEAU,

CI-DEVANT

Hôtel St-Nicolas

58-60 Place Jacq-Cartier,
MONTREAL

Situation des plus centrales.
Chambres spacieuses, meublées à neuf. Menus variés et excellents.
Primeurs de toutes les saisons.
Vins, Liqueurs et Cigares de premier choix.

Telephone—Bell 1603. Federal, 735

JOS. RIENDEAU, Prop

5 juillet 1890—1a

ASSURANCE

ROYALE CANADIENNE

FEU ET MARINE

THOMAS ROY, Gérant

Branche de Québec, Bureau :

119 RUE ST-PIERRE

BASSE-VILLE, QUEBEC.

5 juillet 1890—1a

FRANK PENNEE

119 RUE ST-PIERRE

Agent et Inspecteur,

pour Québec et le District de

Québec, de la

Canada Life Assurance Company

ET DE LA

Manufacturers' Accident Insurance Co

5 juillet 1890 1 an.

EXCELLENTE
LUNETTES D'APPROCHE

ges du vrai patronage, tous les ouvriers sont loin de se montrer disposés à accepter cette tutelle bienfaisante et affectueuse, même lorsqu'elle se présente. L'ouvrier entamé par les doctrines anarchiques et révolutionnaires ferme trop souvent son cœur aux inspirations de la confiance et du respect, pour ne suivre que la voix de ses instincts étroits et égoïstes, et écoutant les conseils de ses pires ennemis. Il cherche ce qui divise au lieu de chercher ce qui rapproche, alors qu'il est cependant lui-même le plus intéressé à tout ce qui peut reconstituer la famille industrielle. Aussi longtemps que de chaque côté on s'obstinera à faire bande à part, la situation de l'ouvrier restera toujours précaire. Aujourd'hui la prospérité, du moins en apparence; demain la détresse et la misère, parce que la grève aura absorbé les économies, ou plutôt, sauf de rares exceptions, qu'au lieu d'économiser, on a dépensé inutilement et grossièrement l'argent des gros salaires. Cette triste alternative se prolongera tant que l'esprit d'union n'aura pas remplacé l'esprit de division, en généralisant par l'entente cordiale de tous les agents du travail ces habitudes de prévoyance qui seules peuvent assurer l'ouvrier contre les vicissitudes du chômage, de la maladie, de l'infirmité, des accidents, de la vieillesse.

Dans le mandement de Mgr l'archevêque de Rouen qui sous ce titre : *Les patrons et les ouvriers* embrasse dans une fort belle synthèse toute la question sociale, nous trouvons la même note sur les responsabilités des ouvriers eux-mêmes. Mgr Thomas dit aussi aux classes élevées tout ce qu'il convient de leur dire sans rien exagérer, mais nous nous bornerons aux points controversés entre catholiques. Voici donc parmi les vraies causes de la crise, — et à un rang qui ne pourrait être secondaire pour le département de France qui offre, croyons-nous, à la statistique, le chiffre proportionnel le plus élevé de consommation alcoolique, — l'intempérance :

“C'est elle, bien plus que l'insalubrité de certains ateliers et de certaines industries, qui a épuisé les forces du travailleur, compromis sa santé et abâtardi sa race. C'est elle, bien plus que des besoins réels et justifiés, qui a mis sur ses lèvres les plaintes amères, les récriminations violentes contre l'insuffisance des salaires. Sans nul souci de s'assurer, par l'épargne, une garantie contre les incertitudes du lendemain, se refusant à prélever sur son gain la cotisation légère qui l'eût affilié à une société de secours mutuels, il recherche avec une sorte d'empressement toutes les satisfactions que peut lui procurer la consommation immédiate du produit de ses journées. Souvent même, la dépense ayant précédé la recette, c'est par le crédit qu'il s'efforce d'obtenir une anticipation de jouissances. Dissipés avec cette déplorable insouciance, les salaires, en effet, sont insuffisants; et si élevés qu'on les fasse, ils le seront toujours. Rien n'empêche la misère d'envahir un foyer d'où les habitudes d'ordre et d'éco-

Empire, Royauté, République, que font à l'Eglise ces étiquettes gouvernementales? Son royaume n'est pas de ce monde. Mais dites-le-nous une fois pour toutes : Endossez-vous, assumez-vous la responsabilité de tous les actes d'arbitraire et de persécution que la Franc-Maçonnerie vous a fait commettre! Alors nous ne voulons pas de vous. Vous ne pouvez pas, vous ne devez pas nous gouverner. “Et si quelqu'un s'avisait de dire “que la République en France doit nécessairement être maçonnique, il prononcerait sa condamnation; car la France sera chrétienne ou elle ne sera pas.” Mais ne nous faites pas dire que nous ne voulons pas de la République; faites-nous dire que nous ne voulons pas de cette république-là!

“Nous voulons être gouvernés par la République, non par la Franc-Maçonnerie.” La République est une sorte de gouvernement que l'Eglise admet; nous l'admettons aussi tant qu'il plaira à la “France de la conserver.” Voilà qui s'appelle mettre la question où elle est, attacher le grelot, donner le coup de gouvernail au moment opportun.

Si vous continuez à appliquer graduellement, savamment, le programme tout entier de la Franc-Maçonnerie, non, nous ne pouvons pas être avec vous. Si après avoir laïcisé et persécuté, vous laïcisez et persécutez encore, non, nous ne pouvons pas être avec vous.

Les gouvernements de la terre “ne voient pas que la secte antichrétienne s'efforce de leur arracher des mesures qui compromettent, en favorisant son œuvre “de déchristianisation.” La Franc-Maçonnerie, mais elle mène aux abîmes les gouvernements qu'elle inspire. S'il y a une bonne mesure à prendre, elle leur fera prendre la mesure contraire. Voici, par exemple, le repos du dimanche; réclamé, je ne dirai pas par tous les chrétiens, mais par tous les économistes dignes de ce nom. La Franc-Maçonnerie, toute puissante, préférera toutes les extrémités plutôt que de donner satisfaction aux besoins légitimes de l'ouvrier et du peuple. Au dimanche, elle préférerait le décadi!

On a mené grand bruit, il y a quelque temps, de l'évolution vers la République du cardinal de Lavignerie. Cette évolution a amené des discussions théoriques à perte de vue sur la meilleure forme de gouvernement. Encore une fois, ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Il ne s'agit pas d'un gouvernement abstrait, théorique, dans la lune. Il s'agit du gouvernement concret, du gouvernement que nous avons, que nous subissons peut-être, que nous méritons à coup sûr, puisque tout peuple a le gouvernement qu'il mérite.

Eh bien, méritons-nous d'être gouvernés par la Franc-Maçonnerie? C'est ce que, une fois pour toutes, nous désirerions savoir. Si oui, il n'y a plus qu'à se cacher la tête sous l'aile, en attendant avec résignation la mort de la Patrie : *Finis Gallia!* Si non, il faut que ce soit la Franc-Maçonnerie qui disparaisse et meure.

teur puisse se convaincre qu'il n'y a aucune exagération dans cette annonce.

Aux Touristes et Voyageurs

Tel est le titre de CADRES qui seront placés en bon endroit dans les bateaux de la traverse entre Québec et Lévis. Ces cadres renferment les plus intéressantes vues de Québec et de ses alentours, et les avis des annonceurs seront distribués entre chacune de ces vues, de façon à appeler avec grand attrait l'attention des passagers sur chaque carte d'affaire.

Inutile d'insister sur l'efficacité d'une carte d'affaires, d'une annonce placée en lieu si attrayant, et qui sera lue par les milliers et milliers d'étrangers qui viennent à Québec ou qui en partent par voie du *Québec Central*, de l'*Intercolonial* et du *Grand Tronc*, sans compter les passagers de l'*Intercolonial* qui viennent poursuivre leur chemin par le C. P. R., ou ceux du C. P. R., qui continuent leur voyage par route de l'*Intercolonial*.

Les manufacturiers, les marchands en gros et les propriétaires de grands hôtels ne sauraient avoir une meilleure occasion d'annoncer avec autant de profit.

L'espace des annonces est limité. Pour plus amples renseignements, adressez-vous ou écrivez immédiatement à M. Antoine Langlois, agent d'annonces, 28 rue Saint-Pierre, Québec.

PRIME DE L'“ASSOCIATION”

EN FAVEUR DE L'INSTRUCTION

Chacun de nos ABONNÉS est prié de DÉCOURPER le *Présent avis*, et de le remettre à un établissement d'instruction de son choix. Il le préviendra qu'avec l'un de ces avis, découpé de l'*Association*, cet établissement peut demander à M. Joseph Vinot, officier de l'Instruction publique, Cour de Rohan, à Paris, de lui adresser gratuitement, pendant quelque temps, le *Journal du Ciel*, grand ouvrage d'astrologie élémentaire.

119 RUE ST-PIERRE
BASSE-VILLE, QUEBEC.

5 juillet 1890—1a

FRANK, PENNEE
119 RUE ST-PIERRE

Agent et Inspecteur,
pour Québec et le District de
Québec, de la
Canada Life Assurance Company

ET DE LA
Manufacturers' Accident Insurance Co

5 juillet 1890 1 an.

EXCELLENTE
LUNETTES D'APPROCHE

Utilisables pour l'Astronomie

Fort grossissement.—Complètes avec pied

PRIX INOUI : 40 Fr. plus le
port de 4 kilogrammes

S'adresser au *Journal du Ciel*, Cour de Rohan

PARIS

LES AMERS INDIGENES!

Le plus économique en même temps
que le plus efficace tonique stomachique et digestif.

Les AMERS INDIGENES doivent leur popularité aux plus importantes qualités que peut avoir une préparation médicamenteuse; une efficacité toujours certaine, l'absence de tout principe dangereux, et la modicité du prix.

Les AMERS INDIGENES sont une combinaison préparée dans des proportions rigoureuses, d'un grand nombre de racines et d'écorces les plus précieuses par leurs vertus médicinales, toniques, stomachiques, digestives et calmatives.

LES MAUX DE TÊTE, ÉBOUMISSEMENT, NAUSÉES, MALAISE GÉNÉRAL, sont le plus souvent la suite de dérangement de l'estomac, et dans ce cas, les AMERS INDIGENES nous amènent jamais d'apporter un soulagement prompt, et le plus sûr, une guérison certaine.

Les AMERS INDIGENES se vendent en détail dans toutes les bonnes pharmacies de la Péninsule, en boîtes de 25 cts. seulement, contenant ce qu'il faut pour 3 ou 4 bouteilles de 3 demiards.

S. LACHANCE,
PROPRIÉTAIRE,

1538 ET 1540 RUE STE-CATHERINE,
MONTREAL

LA QUESTION OUVRIERE

EN 1890

Il y a eu, dans l'année 1890 qui vient de finir, aussi bien dans le Nouveau monde que dans l'Ancien, un très grand nombre de Congrès ayant la plupart, pour principal objet, de traiter la question ouvrière. Les uns ont été des Congrès catholiques, comme Liège, les autres des Congrès socialistes, comme Halle, Calais, etc., etc.

Bien que la question ouvrière ait été le thème des uns et des autres, les moyens de discussion et les résolutions ont été loin de se ressembler.

Tout le monde est d'accord pour déplorer la condition malheureuse faite à l'ouvrier par l'organisation actuelle du travail dans le monde entier. Mais quand il s'agit de fixer la nature des réformes nécessaires et de choisir les moyens à prendre pour réussir, ceux qui étaient partis du même point se trouvent tout à coup aux antipodes les uns des autres.

**

Quelles réformes proposent les congrès socialistes ? Prendre le bien de ceux qui possèdent *plus* pour le passer à ceux qui possèdent *moins*. Cela s'appelle être *collectivistes* : en langage ordinaire, cela veut dire tout simplement *voleur*.

Il y a les collectivistes *anarchistes*, qui veulent opérer à la manière des voleurs de grand-chemin, par le fer, le pétrole et la dynamite ; les collectivistes *socialistes*, qui voudraient charger l'Etat de faire le nivellement des fortunes, de donner à tous même part et de maintenir cet état de choses en dépit de l'activité, de la sobriété et de l'esprit d'économie des gens sages, et de la paresse, de la tempérance et de la prodigalité des dissipateurs : enfin il y a les collectivistes *possibilistes* qui veulent s'en tenir à la partie de ce programme qu'ils jugent utilement réalisable et compatible avec une certaine honnêteté.

Quels moyens proposent généralement les *possibilistes*, pour assurer l'exécution des réformes qu'ils veulent obtenir ? La *grève*, c'est-à-dire la guerre :

Guerre qui, nous le reconnaissons, a quelquefois été nécessaire, mais n'a point su

réclamer le plus énergiquement une réforme radicale, c'est l'insuffisance du salaire.

Les uns veulent que l'Etat fixe un minimum au-dessous duquel le patron ne pourra se tenir, dût-il s'y ruiner ; d'autres veulent une participation obligatoire de l'ouvrier aux bénéfices du patron. Nous avons vu ce que veulent les ouvriers socialistes : *prendre tout aux patrons* qu'ils estiment devoir être les humbles et pauvres esclaves du peuple souverain.

**

Veut-on savoir ce que sont les salaires dans une grande nation voisine ?

Les documents officiels qui viennent d'être publiés à l'occasion de l'entrée en vigueur, au 1er janvier prochain, de la loi sur les Caisses de retraites de la vieillesse, permettent de se rendre un compte exact de l'état dans lequel se trouvent sur ce rapport les populations de l'empire d'Allemagne.

La main d'œuvre est, en effet, d'après ces documents, dont l'authenticité ne peut être niée, infiniment moins rétribuée en Allemagne qu'en France.

Les plus hauts salaires sont constatés à Hambourg et à Brême, où l'ouvrier gagne en moyenne \$0.75 ; Berlin vient en deuxième ligne avec une moyenne de \$0.73 par jour pour l'ouvrier.

Dans un grand nombre de villes de la Prusse, les salaires varient entre \$0.40 et \$0.50 et dans l'est de l'Empire, en Poméranie, par exemple, ils ne dépassent pas, en moyenne, \$0.25.

C'est en Silésie que le sort de l'ouvrier paraît être le plus misérable. La moyenne constatée officiellement est, en effet, de \$0.20 par jour pour les hommes et \$0.15 pour les femmes.

On ne s'étonnera pas après cela des progrès de l'émigration en Allemagne. Avec des salaires aussi dérisoires, il est vraiment difficile de nourrir toute une famille, même quand les vivres sont à très bas prix.

En Alsace-Lorraine, sous la domination allemande, les salaires tendent de plus en plus à diminuer. Un ouvrier gagne ainsi, en moyenne, à Strasbourg, \$0.75 ; dans les autres villes, \$0.50 et \$0.60. Le salaire des femmes varie entre \$0.40 et \$0.27. Du temps où l'Alsace était française, les ouvriers gagnaient de \$1.40 à \$1.60 par jour.

seil Suprême. C'était le seul Etat, (hors New-York), ayant le nombre de branches requis par la Constitution pour former un Grand Conseil. Il y avait alors 10 branches en Pensylvanie.

Bientôt l'organisation de nouvelles branches au Canada et dans l'Etat de Michigan permit l'organisation de deux nouveaux Grands Conseils ; l'un pour l'Etat de Michigan organisé en Décembre 1879 avec 5 branches et environ 200 membres ; l'autre pour le Canada organisé le 10 Février 1880 avec 6 branches et 220 membres.

Un cinquième Grand Conseil a été organisé le 8 juin 1886 pour l'Etat de l'Ohio avec 17 branches et 586 membres.

VII

Je ne saurais terminer cette première partie de mon travail sans laisser échapper de mon cœur un cri de reconnaissance, un cri d'admiration pour ces braves fondateurs de la C. M. B. A.

Lorsque l'on considère, les peines et les sacrifices qu'ils ont dû s'imposer, la somme de travail qu'ils ont eu à faire et les difficultés à vaincre, c'est bien un sentiment d'admiration qui saisit et qui transporte. L'on ne semble pouvoir croire à tant d'énergie, à un dévouement aussi grand.

Ah ! A quelle reconnaissance n'ont-ils pas droit, ces hommes dévoués, qui, au prix de si grands sacrifices ont créé, et assis sur des bases solides, inébranlables, la belle et noble Association qui aujourd'hui, d'un bout du continent à l'autre, unit dans ses liens de charité chrétienne, sans distinction de race, de nationalité ou de fortune, des milliers de catholiques. — Association, qui tous les jours encore, prend une importance et un développement nouveaux, et dont les merveilleux progrès jusqu'à ce jour ne sont qu'un avant-coureur de ses succès futurs.

Ah ! qu'elle est grande la reconnaissance qui leur est due ! Que ne m'est-il donné de pouvoir leur dire, comme il les méritent et comme je les ressens, les remerciements auxquels ils ont droit. Merci, vous qui êtes allés jouir de la récompense due à vos travaux et à vos bonnes œuvres. Merci, digne ministre de Dieu qui, le premier, avez encouragé vos ouailles à se réunir pour former une Association Catholique de Secours Mutuels.

Merci, vous tous, qui êtes venus

Oui, dignes fondateurs, tous vous sont reconnaissants, tous vous admirent. Votre œuvre leur est chère, ils veulent la continuer, vous leur avez donné l'exemple, ils veulent suivre vos traces. Ils reconnaissent la grandeur, la noblesse de l'Association que vous avez créée, ils sont fiers d'en être les membres et s'unissent pour vous le dire ; ils sont trente mille et c'est de mille poitrines que s'échappe ce cri du cœur. —

Merci.

(à suivre)

JUSTIN,

Role de SAINT-JOSEPH dans le monde D'après Mgr Mermillod

Saint Joseph est une puissance *doctrinale* et nous en avons besoin, parce que nous manquons de *doctrine*, — une puissance *morale* qui est nécessaire, parce que nous manquons de *vertus* ; — une puissance *sociale* réclamée par le peuple, car le peuple a besoin de ce type et de cette image populaire.

Ce qu'il faut à une société comme la nôtre, ce sont les exemples et le modèle d'une vie où tout est à sa place, que le déclassement et l'ambition ne tourmentent point, et dans les profondeurs de laquelle ne s'agitent point ces orages avec lesquels il n'y a ni calme, ni paix...

**

Saint Joseph est une puissance *doctrinale*.

Dieu nous l'a donné en ces temps de lutte pour qu'il conserve la doctrine par excellence, celle de la divinité de Jésus-Christ, sur laquelle toutes les autres reposent.

La vérité intégrale, essentielle, c'est Jésus-Christ.

Eh bien ! ce qui est combattu maintenant, ce qui est attaqué sous toutes les formes, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ne nous faisons pas d'illusion, c'est là qu'est le cœur du combat, c'est là le péril moderne. On ne veut pas de Jésus-Christ, on ne veut pas accepter sa divinité, on se demande même s'il ne serait pas un souvenir, un personnage légendaire qui n'a pas eu sa réelle existence.

Mais la conscience et l'histoire lui

veulent opérer à la manière des voleurs de grand-chemin, par le fer, le pétrole et la dynamite : les collectivistes *socialistes*, qui voudraient charger l'Etat de faire le nivellement des fortunes, de donner à tous même part et de maintenir cet état de choses en dépit de l'activité, de la sobriété et de l'esprit d'économie des gens sages, et de la paresse, de la tempérance et de la prodigalité des dissipateurs : enfin il y a les collectivistes *possibilistes* qui veulent s'en tenir à la partie de ce programme qu'ils jugent utilement réalisable et compatible avec une certaine honnêteté.

Quels moyens proposent généralement les *possibilistes*, pour assurer l'exécution des réformes qu'ils veulent obtenir ? La *grève*, c'est-à-dire la guerre :

Guerre qui, nous le reconnaissons, a quelquefois été nécessaire, mais n'a point su généralement se tenir dans les bornes de la justice.

Guerre *fratricide*, par laquelle on soulève les uns contre les autres les enfants d'une même patrie et d'une même ville.

Guerre toujours exposée à devenir *criminelle*, c'est-à-dire à semer sur son passage toutes les violences et toutes les destructions.

Guerre enfin dans laquelle les vainqueurs eux-mêmes sont trop souvent à plaindre.

Si le pire accord est préférable au meilleur procès, de même le moindre traité de paix est plus avantageux pour tous que la guerre la plus heureuse.

Le *crâni Parti ouvrier*, au contraire, n'est pas révolutionnaire : son drapeau n'est pas un chiffon rouge, mais la croix de Jésus-Christ : il demande son salut, non pas à des meneurs inconnus, sortis presque toujours des bas-fonds de la société, mais à l'Eglise ; il ne se départ point dans la revendication de ses droits, de la ligne de conduite tracée par Léon XIII lorsqu'il a dit : " La solution de la question sociale est tout entière dans le *fidèle accomplissement des devoirs* qui incombent à toutes les classes de la société, dans le respect et la sauvegarde des fonctions et des attributions propres à chacune d'elles en particulier. "

Salaires

Un des grands griefs de nos ouvriers contre les patrons, celui pour lequel ils

nie, par exemple, ils ne dépassent pas, en moyenne, \$0.25.

C'est en Silésie que le sort de l'ouvrier paraît être le plus misérable. La moyenne constatée officiellement est, en effet, de \$0.20 par jour pour les hommes et \$0.15 pour les femmes.

On ne s'étonnera pas après cela des progrès de l'émigration en Allemagne. Avec des salaires aussi dérisoires, il est vraiment difficile de nourrir toute une famille, même quand les vivres sont à très bas prix.

En Alsace-Lorraine, sous la domination allemande, les salaires tendent de plus en plus à diminuer. Un ouvrier gagne ainsi, en moyenne, à Strasbourg, \$0.75 ; dans les autres villes, \$0.50 et \$0.60. Le salaire des femmes varie entre \$0.40 et \$0.27. Du temps où l'Alsace était française, les ouvriers gagnaient de \$1.40 à \$1.60 par jour.

Nous ne pouvons nier que ce soit là, pour l'Allemagne, une des grandes causes de l'agitation socialiste ; nous ne prétendons pas davantage que l'ouvrier français doive nécessairement trouver dans cette comparaison la condamnation de ses ambitions et de ses revendications.

Ce qu'il y a de sûr, c'est que la cause vraie est dans l'oubli des commandements de Dieu, de la part des patrons non chrétiens qui ne craignent pas d'opprimer l'ouvrier, et de la part des ouvriers qui ne savent plus, en général, se contenter de la place que Dieu leur a fixée, et qui, ne voyant comme but de leur vie que la jouissance ici-bas, aspirent continuellement à monter et à renverser les autres pour avoir leur part du gâteau.

L'espérance du ciel est seule capable de modérer cette soif de jouissances et de richesses.

Etude sur la C. M. B. A.

VI

L'Association comptait à cette époque environ mille membres : il existait un Grand Conseil, celui de New-York ayant sous sa juridiction 34 branches. Les autres branches se trouvaient sous la juridiction immédiate du Conseil Suprême.

Le Grand Conseil de la Pensylvanie se forma aussitôt après l'organisation du Con-

bases solides, inébranlables, la belle et noble Association qui aujourd'hui, d'un bout du continent à l'autre, unit dans ses liens de charité chrétienne, sans distinction de race, de nationalité ou de fortune, des milliers de catholiques. — Association, qui tous les jours encore, prend une importance et un développement nouveaux, et dont les merveilleux progrès jusqu'à ce jour ne sont qu'un avant-coureur de ses succès futurs. —

Ah ! qu'elle est grande la reconnaissance qui leur est due ! Que ne m'est-il donné de pouvoir leur dire, comme il les méritent, et comme je les ressens, les remerciements auxquels ils ont droit. Merci, vous qui êtes allés jouir de la récompense due à vos travaux et à vos bonnes œuvres. Merci, digne ministre de Dieu qui, le premier, avez encouragé vos ouailles à se réunir pour former une Association Catholique de Secours Mutuels.

Merci, vous tous qui êtes encore dans l'arène aussi dévoués, aussi infatigable que jamais. Merci, vénérés prélats, dont la digne et haute approbation a été pour la C. M. B. A. l'assurance du succès.

Oui ! A vous tous, je dis : merci. — C'est au nom des nombreux défenseurs de la foi chrétienne à qui vous avez fourni une arme puissante pour combattre ce terrible ennemi de l'Eglise, les sociétés secrètes, que je le dis, — merci.

C'est au nom de l'ouvrier, que vous mettez en mesure d'économiser ce qui donnera à sa famille la nourriture et les vêtements, à ses enfants l'instruction, que je le répète : — merci.

Au nom de ces épouses éplorées qui, grâce à vous ont trouvé, à l'heure de l'affliction, des amis sincères pour les consoler et les aider à supporter leur douleur. Au nom de ces nombreuses familles qui, sans le secours apporté par la C. M. B. A., se seraient vues plongées dans la misère. Au nom de ces pauvres orphelins qui auraient été privés d'une éducation chrétienne et qui auraient été exposés à une vie de misères et de peines, — peut-être de vices ; en leur nom, oh ! oui, de grand cœur, merci.

Au nom de cette nombreuse famille de chrétiens, qui est la C. M. B. A. ; — merci. Vous avez donné à tous, un moyen de s'aider eux-mêmes, de s'entraider mutuellement, d'aider leur famille. Vous avez fait pour eux une œuvre admirable et ils ne seraient pas les dignes continuateurs de cette œuvre si tous n'étaient saisis pour vous de ce sentiment de reconnaissance et d'admiration qui en ce moment m'anime.

Saint Joseph est une puissance *doctri-*
nale.

Dieu nous l'a donné en ces temps de lutte pour qu'il conserve la doctrine par excellence, celle de la divinité de Jésus-Christ, sur laquelle toutes les autres reposent.

La vérité intégrale, essentielle, c'est Jésus-Christ.

Eh bien ! ce qui est combattu maintenant, ce qui est attaqué sous toutes les formes, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ne nous faisons pas d'illusion, c'est là qu'est le cœur du combat, c'est là le péril moderne. On ne veut pas de Jésus-Christ, on ne veut pas accepter sa divinité, on se demande même s'il ne serait pas un souvenir, un personnage légendaire qui n'a pas eu sa réelle existence.

Mais la conscience et l'histoire lui rendent témoignage. Les Apôtres, Marie, affirment sa divinité. Et ils ne sont pas seuls. Il est à côté de lui une autre colonne, c'est saint Joseph. C'est lui qui, s'inclinant sur la paille de Bethléem, l'a pris dans ses bras et l'a emporté sur le chemin de l'exil. Il était le gardien de son humanité, il l'est encore de sa divinité ; il est gardien de son Seigneur et en est le témoin, il en est le défenseur.

L'impie fait rage autour de Jésus-Christ ; mais, comme au temps d'Hérode, le Dieu trouve son salut dans les bras de Joseph, et la poitrine du Patriarche sert de bouclier à la Divinité, comme autrefois à l'humanité sur la route de l'Egypte.

Un jour, le canon fratricide tonnait dans les rues de Paris ; Châteaubriand mourait sur son lit d'agonie : on lui apporte le Viatique. Au moment où il reçut Jésus-Christ, il le salua en se levant de sa couche, et d'une voix éteinte :

— Celui-là, dit-il, on ne le détrônera jamais.

Non, on ne détrônera pas Jésus-Christ.

La guerre est terrible contre lui ; mais Joseph se lève et apparaît dans une majesté plus rayonnante, et Jésus trouve dans ses bras un appui plus grand que jamais.

Saint Joseph, le voyant attaqué avec une rage plus implacable, se souvient de son mandat ; il le serre avec plus d'amour entre ses bras, et dit comme le prophète :

— Voici mon Dieu et mon Sauveur comme le vôtre ; je le tiens, il est confié à ma garde, et je ne le laisserai jamais aller. (Isaïe).

Maintenant, si de cet ordre intellectuel vous descendez dans l'ordre moral, je dis que saint Joseph est une puissance morale, parce qu'il protège et défend la famille moderne des attaques sans nombre dont elle est l'objet.

La famille est une œuvre divine... ; c'est la clef de voûte de la société... ; l'homme a tenté de la renverser, de la profaner et de la détruire.

Ennemis de Jésus-Christ, qu'avez-vous fait de la famille ? qu'en avez-vous fait ?

Quelquefois vous avez vu sur le pavé de vos rues les pas de l'étranger et vous avez été vaincus ; et Dieu, du haut de son Ciel, vous retirait ses bénédictions parce que la famille était outragée, et qu'il se passait au foyer domestique des choses qui en sont le déshonneur.

Ah ! laissez donc ressusciter les images suaves et incomparables de la famille chrétienne.

Ah ! laissez-lui apparaître ces types de la pureté, de la tendresse et de l'amour, pour ressusciter les foyers chrétiens, et donner à la nation française sa force et son salut.

Ce qui a fait sa gloire dans le passé, ce qui fera encore son espérance dans l'avenir, c'est la famille où Jésus-Christ est convoqué pour la tenir, pour la perpétuer et la garder sous la protection de son père nourricier saint Joseph, conservateur des puissances morales de la famille chrétienne.

**

Saint Joseph est aussi une puissance sociale.

Et il l'est surtout en ce sens qu'il sanctifie, par son exemple, le travail, la grande force sociale ici-bas...

Il faut que le peuple ait des exemples, mais des exemples qui soient en même temps des espérances... Et au moment où se débattent les conditions du travail moderne et de l'activité sociale... n'est-il pas bon de faire apparaître avec Joseph ce bonheur, cette béatitude, ce type résigné de la vie cachée et du travail ?

Quand, autrefois, vos corporations d'ouvriers venaient, bannières en tête, le jour de la fête de saint Joseph, les portes de votre cathédrale s'ouvraient pour les recevoir.

Ces corporations regardaient saint Joseph, et les membres de leur travail : elles se souve-

LE "SUN"

Compagnie d'Assurance sur la Vie,
du Canada

BUREAU PRINCIPAL

151 Rue St Jacques, Montréal.

M. LOUIS TESSIER,

GÉRANT A QUÉBEC.

67 RUE ST-PIERRE, QUÉBEC.

Le "SUN" est la seule Compagnie qui émet des polices absolument **sans conditions**. Elle paie les réclamations promptement **sans attendre 60 ou 90 jours**.

Aucune personne ne doit s'assurer à une Compagnie qui émet une police remplie de conditions et restrictions.

Toute personne doit lire sa police attentivement avant de l'accepter et de payer la prime, car dans quelques cas **déception** est pratiquée.

Assurez-vous au "SUN," car cette Compagnie vous émanera une police dans laquelle **il n'y aura aucune restriction vexatoire** en cas de SUICIDE, EMEUTE, GUERRE, DUEL, FELONIE, VOYAGE, CHANGEMENT D'OCCUPATION ET TRANSPORT DE POLICE, comme il s'en trouve dans les polices des autres Compagnies.

Le "SUN" a réalisé par ses Prêts et Placements depuis trois ans un intérêt d'une moyenne de **sept pour cent (7%)** étant le **taux le plus élevé** acquis par les Compagnies d'Assurance sur la Vie faisant affaires au Canada.

ROBERTSON MACAULAY, Ecr.

Président et Directeur-Gérant.

12 juillet 1900

CIGARE C. M. B. A.

Ce cigare a fait les délices des délégués de la convention du Grand Conseil de la C. M. B. A., tenue à Montréal, en septembre dernier. Les membres de la succursale 29, d'Ottawa, ont su l'apprécier lorsque M. le chevalier Campeau, délégué suprême, leur en a présenté des spécimens.

Bien que manufacturé au Canada, ce cigare ne contient que du PUR TABAC DE LA HAVANE. De tous les cigares à 5 cts, le cigare C. M. B. A. est assurément le meilleur. Membres de la C. M. B. A., ce cigare vous est présenté par l'un des vôtres, par un frère ; veuillez donc lui faire un accueil FRATERNEL.

FRÈRES, veuillez bien choisir dans votre localité une maison de commerce recommandable qui se charge de la vente du cigare C. M. B. A., et faire connaître le nom de cette maison à la succursale No. 101, Trois-Rivières, ainsi qu'à moi-même.

EDOUARD MAILHIOT

C. M. B. A.



CATHOLIQUES, RALLIEZ-VOUS!

Ralliez-vous à la C. M. B. A. qui a reçu des plus hautes autorités ecclésiastiques cette

APPROBATION OFFICIELLE

Nous soussignés, avons donné notre sanction officielle à l'Association catholique de secours mutuel, connue sous le nom de la C. M. B. A., dont nous approuvons les principes et le fonctionnement, et nous avons autorisé l'établissement de succursales dans nos archidiocèses et diocèses respectifs.

E. A. CARD, TACHELIER, Archev. de Québec ;
C. E. FAURE, Archevêque de Montréal ;
J. T. DUCHAMPEL, Archevêque d'Ottawa ;
L. F. LAFLEUR, Evêque des Trois-Rivières ;
L. Z. MORIN, Evêque de Saint-Hyacinthe ;
ASTOIRE RACINE, Evêque de Sherbrooke ;
N. Z. LORRAIN, V. A. Ev. de Pembroke ;
L. N. BÉGIN, Evêque de Chicoutimi ;
EUGÈNE GRAVEL, Evêque de Nicolet ;

L'UNION FAIT LA FORCE

CATHOLIQUES RALLIEZ-VOUS

Ralliez-vous à vos frères de la

C. M. B. A.

Ce ralliement procure d'immenses avantages, et ne coûte que de légers déboursés, tels que :
Frais d'admission, y compris l'examen médical..... \$4 50
Contribution mensuelle, quelque soit l'âge..... 0 25
Contributions mortuaires varient suivant l'âge et sont en plus, aux sociétés, par chaque année, mais réparties en plusieurs petits versements.

Pour 2,000 d'assurance.	Pour 1,000 d'assurance.
De 18 à 25 ans, environ \$16 00	environ \$ 8 00
De 25 à 30 ans, " 17 00	" 8 80
De 30 à 35 ans, " 19 00	" 9 40
De 35 à 40 ans, " 20 00	" 10 60
De 40 à 45 ans, " 23 00	" 12 00
De 45 à 50 ans, " 26 00	" 13 60

L'on ne peut devenir membre de l'Association de secours mutuel avant l'âge de 18 ans ni après l'âge de 50 ans. Les primes n'augmentent pas avec l'âge de l'assuré ; l'échelle de cotisations fixées sur l'âge d'un membre à l'époque où il est admis reste toujours la même. Les cotisations prélevées de chaque membre sont fixées d'après un plan basé sur les calculs les mieux établis quant à la durée probable de l'existence et sur les principes les plus connus de l'assurance sur la vie. Voici près de quatorze ans que l'Association de secours mutuels existe, et néanmoins sa moyenne de décès n'est pas encore de 8 par 1,000 membres.

AUX CHEFS DE FAMILLES

ET A CEUX

QUI NE SONT PAS MEMBRES

Voulez-vous tolérer l'ignorance, la pauvreté, la misère, l'existence honteuse, l'ivrognerie et le crime ? désirez-vous voir vos coreligionnaires occuper les situations les plus basses de la société ? Dans ce cas ne vous agitez pas à l'A. C. S. M. Mais si vous voulez le contraire, si vous aspirez à une vie tranquille et heureuse, si vous avez souci de l'avenir de votre famille, venez vous joindre à nous.

NOTRE

IMPRIMERIE

BUREAUX ET ATELIERS

59 RUE ST-JOSEPH 59

A DEUX PAS DU

Bureau de POSTE St-Roch, QUÉBEC

SOUS le plus court délai et A DES PRIX MODÉRÉS nous exécutons toutes sortes d'ouvrages typographiques, tels que :

LIVRES, PAMPHLETS, FACTUMS, BLANCS DE CHEQUES, BLANCS DE BILLETS, LETTRES, CARTE D'ADRESSES, CARTE D'AFFAIRES, CIRCULAIRES, TÊTE DE COMPTES ETC., ETC., ETC.

Nos CARACTÈRES sont tout neufs. Impression soignée et de belle apparence. Examinez le journal *L'Association*.

Nous imprimons à des taux spécialement réduits tous documents (Constitutions, Règlements, etc.) publiés par des sociétés de bienveillance et de secours mutuel. Nous avons aussi un tarif très modique pour TOUTES publications entreprises par les séminaires, collèges, couvents, et par des membres du clergé.

PHILIPPE MASSON,

Imprimeur-Éditeur.

Elixir Resineux Pectoral



Voulez-vous ne plus tousser ? Faites usage de l'Elixir Resineux Pectoral, le grand remède du jour contre la TOUX, le RHUME et autres affections de la Gorge et des Pouxmons. De nombreux certificats émanant de citoyens éminents, de membres du clergé, de communautés religieuses, de médecins distingués attestent l'efficacité merveilleuse de cette préparation. A défaut d'espace nous ne donnons que le certificat suivant :

MARQUE DE COMMERCE.

Montréal, 27 mars 1899.

Après avoir pris connaissance de la composition de l'Elixir Resineux Pectoral, je

Saint Joseph est aussi une puissance sociale.

Et il l'est surtout en ce sens qu'il sanctifie, par son exemple, le travail, la grande force sociale ici-bas...

Il faut que le peuple ait des exemples, mais des exemples qui soient en même temps des espérances. Et au moment où se débattent les conditions du travail moderne et de l'activité sociale... n'est-il pas bon de faire apparaître avec Joseph ce bonheur, cette béatitude, ce type résigné de la vie cachée et du travail ?

Quand, autrefois, vos corporations d'ouvriers venaient, bannières en tête, le jour de la fête de saint Joseph, les portes de votre cathédrale s'ouvraient pour les recevoir...

Ces corporations regardaient saint Joseph, ses instruments de travail ; elles se souvenaient de Nazareth, elles retournaient à leurs ateliers plus consolées et plus résignées...

Elles y trouvaient leurs instruments de travail plus légers, plus doux, plus bénis.

A cette rue, l'ouvrier est content de sa pauvreté, joyeux de son labeur ; et, au lieu de maudire Dieu, il le bénit.

Le sourire de contentement et de bonté passe des lèvres de Joseph sur les siennes, et tandis que la figure de l'ouvrier sans foi se contracte dans la peine et le blasphème, la physionomie de l'ouvrier croyant se dilate et s'épanouit dans la confiance et l'amour...

PRIME DE L' "ASSOCIATION"

EN FAVEUR DE L'INSTRUCTION

Chacun de nos ABONNÉS est prié de DÉCOUPER le *Présent avis*, et de le remettre à un établissement d'instruction de son choix. Il le préviendra qu'avec l'un de ces avis, découpé de l'*Association*, cet établissement peut demander à M. Joseph Vinot, officier de l'Instruction publique, Cour de Rohan, à Paris, de lui adresser *gratuitement*, pendant quelque temps, le *Journal du Ciel*, grand ouvrage d'astronomie élémentaire.

d'une moyenne de sept pour cent (7 %) étant le taux le plus élevé acquis par les Compagnies d'Assurance sur la Vie faisant affaires au Canada.

ROBERTSON MACAULAY, Ecr.

Président et Directeur-Gérant.

12 juillet 1890

CIGARE C. M. B. A.

Ce cigare a fait les délices des délégués de la convention du Grand Conseil de la C. M. B. A., tenue à Montréal, en septembre dernier. Les membres de la succursale 29, d'Ottawa, ont su l'apprécier lorsque M. le chevalier Campeau, délégué suprême, leur en a présenté des spécimens.

Bien que manufacturé au Canada, ce cigare ne contient que du PUR TABAC DE LA HAVANE. De tous les cigares à 5 cts, le cigare C. M. B. A. est assurément le meilleur.

Membres de la C. M. B. A., ce cigare vous est présenté par l'un des vôtres, par un frère; veuillez donc lui faire un accueil FRATERNEL.

FRÈRES, veuillez bien choisir dans votre localité une maison de commerce recommandable qui se charge de la vente du cigare C. M. B. A., et faire connaître le nom de cette maison à la succursale No. 101, Trois-Rivières, ainsi qu'à moi-même.

EDOUARD MAILHIOT

Membre de la succursale No. 101.

13 déc., 6 m.

HOTEL ST - LOUIS

(CI-DEVANT OCCUPÉ PAR M. JOSEPH RIENDEAU)

64 RUE ST GABRIEL 64

MONTREAL

Cet hôtel vient d'être ouvert par MM. JOHN JOHNSON & CIE, déjà si avantageusement connus. M. J. Johnson a fait précédemment sa marque à Ottawa, où il a tenu un hôtel qui figurait au premier rang parmi les établissements de ce genre.

La table est des mieux servies. Primeurs de toutes les saisons.

Chambres spacieuses, magnifiquement meublées à neuf, et dans lesquelles les voyageurs et les touristes jouissent de tout le confort désirable.

Le personnel est au grand complet et se distingue par une attention et une politesse tout à fait remarquables.

Vins,

Liqueurs,

Cigares.

Etc., Etc., Etc.,

Tous de premier choix

PLACE DES PLUS CENTRALES

J. JOHNSON & CIE,

64, Rue Saint-Gabriel, Montréal.

6 sept.—1 a.

cution de secours mutuel avant l'âge de 18 ans ni après l'âge de 50 ans. Les primes n'augmentent pas avec l'âge de l'assuré ; l'échelle de cotisations fixées sur l'âge d'un membre à l'époque où il est admis reste toujours la même. Les cotisations prélevées de chaque membre sont fixées d'après un plan basé sur les calculs les mieux établis quant à la durée probable de l'existence et sur les principes les plus connus de l'assurance sur la vie. Voici près de quatorze ans que l'*Association de secours mutuels* existe, et néanmoins sa moyenne de décès n'est pas encore de 8 par 1,000 membres.

AUX CHEFS DE FAMILLES

ET A CEUX

QUI NE SONT PAS MEMBRES

Voulez-vous tolérer l'ignorance, la pauvreté, la misère, l'existence honteuse, l'ivrognerie et le crime ? désirez-vous voir vos coreligionnaires occuper les situations les plus basses de la société ? Dans ce cas ne vous agrégez pas à l'A. C. S. M. Mais si vous voulez le contraire, si vous aspirez à une vie tranquille et heureuse, si vous avez souci de l'avenir de votre famille, ne tardez pas à demander votre admission dans cette association par excellence ; tandis que vous êtes en bonne santé, c'est le meilleur temps pour cela. A l'heure de votre mort ce sera pour vous une grande consolation de savoir que vous avez mis à l'abri de la misère cette épouse chérie que vous aviez promise à Dieu de protéger et ces chers petits enfants que la Providence vous a donnés pour embellir votre existence. L'*Association Catholique de Secours Mutuel* vous offre tous les avantages possibles ; hâtez-vous d'en profiter avant d'arriver à l'âge où vous ne pourriez plus en faire partie. Vous êtes en excellente santé aujourd'hui, mais demain ne vous appartient pas. Ne voit-on pas assez souvent des hommes partir de leur demeure le matin en pleine jouissance de la vie, et y être ramenés morts avant la fin de la journée ? Lisez les journaux et réfléchissez sérieusement au grand nombre de morts subites qui arrivent tous les jours, presque toutes les heures, même parmi vos parents et amis. Vous assurez votre maison, votre ménage, etc., afin de les remplacer s'ils deviennent la proie de l'incendie. Ne devez-vous pas encore plus assurer votre vie afin de pouvoir au moins laisser à votre famille les moyens de vivre, qui sans cela lui feraient peut-être défaut quand vous ne serez plus.

Pesez bien toutes ces considérations, lecteurs. Travaillez avec vos amis et vos voisins à de nouvelles succursales, ou bien ne tardez pas à vous faire admettre dans celles qui sont à votre portée. Vous, épouses et mères de famille qui êtes les plus intéressées, induisez vos époux et vos enfants à faire partie de cette association qui est strictement catholique et dans laquelle il n'est pas nécessaire d'avoir un mot de passe pour entrer comme dans toutes les sociétés secrètes dont elle a pour mission de combattre les effets pernicieux.

PHILIPPE MASSON,
Imprimeur-Éditeur.

Elixir Resineux Pectoral



Voulez-vous ne plus tousser ? Faites usage de l'*Elixir Resineux Pectoral*, le grand remède du jour contre la TOUX, le RHUME et autres affections de la Gorge et des Poumons.

De nombreux certificats émanant de citoyens éminents, de membres du clergé, de communautés religieuses, de médecins distingués attestent l'efficacité merveilleuse de cette préparation.

A défaut d'espace nous ne donnons que le certificat suivant :

MARQUE DE COMMERCE.

Montréal, 27 mars 1889.

Après avoir pris connaissance de la composition de l'*Elixir Resineux Pectoral*, je crois de mon devoir de le recommander comme un excellent remède contre les affections des poumons en général.

N. FAFARD, M. D.
Professeur de chimie
à l'Université Laval.

En vente partout — 25 centins la bouteille.

L. ROBITAILLE, Propriétaire
Joliette, P. Q., Canada.

Liverpool & London & Globe

CONTRE

LE FEU ET SUR LA VIE

Bureau principal pour le Canada, Montréal

Hon. Henry Starnes, President.

G. F. C. Smith, Principal Agent.

Bureau de Québec, - 75 rue Dalhousie

FONDS INVESTIS . . . \$40,500,000

AU CANADA SEULEMENT . . . 900,000

Cette compagnie prend des risques dans toutes les parties de la ville et des campagnes. Des Polices pour trois ans sont émises au taux de deux primes annuelles.

WM. M. MACPHERSON,

75, rue Dalhousie,
Québec.

5 juillet 1890. 1a

AUX MEMBRES DE LA C. M. B. A.

Nous adressons le présent numéro et quelques numéros précédents de l'*Association* à un certain nombre de frères dont nous n'avons pas encore les noms sur nos listes d'abonnés. S'ils désirent souscrire à ce journal, nous les prions de remettre *immédiatement*, chacun la petite somme de \$0.50, à M. le secrétaire-archiviste de leur succursale, en le priant de vouloir bien nous l'expédier.

Bien respectueusement, nous prions MM. les secrétaires-archivistes de toutes les succursales de la C. M. B. A. de s'instituer charitablement nos collecteurs, et ils auront un titre tout spécial à notre reconnaissance en nous faisant parvenir sans retard toutes sommes d'argent qui leur seront remises pour l'*Association*.

La Littérature au Canada en 1890.

Tel est le titre d'un petit livre qui n'est au fond qu'une compilation fort intelligente de critiques littéraires et d'appréciations sur les journaux et les livres qui ont vu le jour, au Canada, en 1890. C'est comme l'annuaire de la littérature canadienne, pour 1890, et à ce titre, il est particulièrement précieux. Ce livre de 352 pages se vend au prix de \$0.50 seulement l'exemplaire. S'adresser à M. l'abbé F.-A. Baillairgé, prêtre, à Jolietto, P. Q., (Canada.)

NOTES DIVERSES

UN DRAME SUR UNE LOCOMOTIVE.—Un terrible drame s'est déroulé récemment sur une locomotive d'un train de voyageurs, entre Bayonne et Toulouse, en France.

C'était pendant la nuit.

Le train marchait à toute vapeur, lorsque le chef du train, qui se trouvait dans le fourgon des bagages, entendit tout à coup

Le chef de train s'empresse alors de faire le récit du drame qui venait d'avoir lieu.

Inutile de dire que le chauffeur et le mécanicien ont été révoqués.

En l'année 1890 il y a eu dans la ville de Montréal, non compris la banlieue : 4,297 baptêmes d'enfants du sexe masculin, 4,109 du sexe féminin, 3,421 enterrements du sexe masculin, 3,545 du sexe féminin, et 2,027 mariages.

Une brochure contenant les derniers rapports des statistiques du Bureau de Travail de Massachusetts traite longuement des fermes abandonnées de cet Etat. Dans le Massachusetts, au moment actuel, on compte 1,461 fermes abandonnées, dont 772 sont fournies de bâtisses. Le terrain ainsi abandonné s'élève à 345 pour cent de la superficie totale de terre cultivée de l'Etat. L'étendue moyenne des fermes abandonnées est de 86 acres, et la valeur moyenne est de \$894 pour celles qui sont bâties, et \$561 pour celles privées de bâtisses. La plupart de ce terrain abandonné peut s'acheter pour moins de \$10 l'acre.

Son Eminence le cardinal Manning et plusieurs autres évêques anglais ont adressé une requête au Saint-Siège pour obtenir que le nom de saint Joseph soit inséré dans l'office de la messe, après le nom de la Bienheureuse Vierge Marie, dans le *Confiteor*, et dans les prières *Suscipe Sancta Trinitas, Communicantes, et Libera nos*.

Il coûte cher de vendre un morceau de terre en Angleterre. On trouve la preuve de cet avancé dans un compte passé et approuvé récemment par le conseil municipal de Nottinghamshire où il appert que les frais d'assignation ou de changement de propriétaire d'un morceau de terre évalué à £10, se sont élevés à pas moins de £38 3s. 2d.; ou presque quatre fois la valeur du terrain.

Dans le cours de l'an dernier, il est arrivé au Canada, 4,293 immigrants dont 2,672 anglais, 623 irlandais, 360 français, 233 écossais, 130 belges, 90 allemands et 130 d'autres nationalités.

Les prochaines élections générales en Angleterre se feront sur la question ouvrière. La question du *Home Rule*, toute brillante qu'elle soit, semble pâlir en face du grand problème social des relations du capital et du travail.

un taudis sale, obscur et dépourvu du mobilier le plus indispensable. Il sortait rarement et on ne lui connaissait ni amis ni famille.

Informé de sa mort, le juge de paix s'est rendu au domicile du défunt pour inventorier les objets qui s'y trouvaient et apposer les scellés. Quelle n'a pas été sa stupéfaction en découvrant au fond d'un vieux tiroir une somme de 78,000 francs en or et en billets de banque! A côté du trésor se trouvait, soigneusement plié, un testament par lequel ce singulier pauvre légua sa fortune à la famille X. . . . qui habite Nantes et qui ne manquera pas d'être agréablement surprise par cette bonne aubaine.

ASSOCIATION.—*En faveur des biens de la terre.*—Une lettre pastorale de Mgr l'Evêque de Nantes, a été lue dimanche, le 8 mars, dans toutes les églises et chapelles du diocèse, annonçant l'érection prochaine, dans la basilique de Saint Donatien, d'une Association dite *Confrérie de l'hommage au Sacré-Cœur de Jésus*, laquelle aura pour but direct d'adresser perpétuellement au "Ciel des prières en faveur des biens de la terre.

"Sont invités à faire partie de cette Association tous ceux qui se préoccupent "à bon droit du progrès et de la prospérité "de l'agriculture : les négociants, les industriels, les propriétaires du sol, aussi bien que les cultivateurs, puisque l'agriculture, le commerce et l'industrie sont "solidaires et souffrent ou prospèrent en "même temps."

LA RELIGION ET LE PÈRE DE M. CARNOT.—Nous extrayons du procès-verbal, publié à l'*Officiel* du 19 courant, relatif à la séance tenue le samedi 17 janvier, par l'Académie des sciences morales et politiques, le passage suivant d'une notice de M. Lefebvre-Pontalis sur son prédécesseur, M. Hippolyte Carnot.

Voici comment le père du président actuel de la République s'exprime, au sujet du rôle respectif de la religion et de la science:

"Non, dit-il, la science n'est pas destinée à être l'ennemie de la religion parce qu'elle ne saurait la remplacer. Elle est appelée, au contraire, à étendre l'empire de celle-ci, puisque chacun de ses progrès doit avoir pour résultat de donner à l'homme une idée plus grande de Dieu et de ses desseins sur

Notre imprimerie est maintenant installée au complet au poste occupé autrefois par MM. Ménard & Turcotte, No 59 rue St-Joseph, vis-à-vis le bureau de poste de St-Roch de Québec.

L'on peut y faire exécuter tout genre quelconque d'impressions : livres, brochures, circulaires, factums, en-têtes de comptes, cartes d'affaires et de visites, blancs de pièces pour avocats et pour notaires, memorandums, etc., etc., etc.

Directeur-propriétaire : M. Philippe Masson, No. 59 rue St-Joseph, à St-Roch de Québec.

Le prix d'abonnement à ce journal est de \$1.00 par an pour tout le monde, excepté pour les membres de la C. M. B. A. et les membres des autres associations catholiques de bienfaisance pour lesquels le prix d'abonnement ne sera plus à l'avenir que d'un écu (\$0.50) par an.

littérature canadienne, pour 1890, et à ce titre, il est particulièrement précieux. Ce livre de 352 pages se vend au prix de \$0.50 seulement l'exemplaire. S'adresser à M. l'abbé F.-A. Baillarge, prêtre, à Jolietto, P. Q., (Canada.)

NOTES DIVERSES

UN DRAME SUR UNE LOCOMOTIVE.—Un terrible drame s'est déroulé récemment sur une locomotive d'un train de voyageurs, entre Bayonne et Toulouse, en France.

C'était pendant la nuit.

Le train marchait à toute vapeur, lorsque le chef du train, qui se trouvait dans le fourgon des bagages, entendit tout à coup des cris violents.

Il entr'ouvrit la porte du fourgon, et quelle ne fut pas son épouvante en voyant, sur l'étroite plate-forme de la locomotive devant la gueule ouverte du fourneau, le mécanicien et le chauffeur se tenant à bras-le-corps et cherchant mutuellement à se précipiter sur la voie !

Les deux hommes, également forts et furieux, formaient un groupe effrayant.

Bientôt, un cri terrible retentit : le mécanicien venait de tomber dans le vide.

Mais, soudain, d'une main, il réussit à saisir la rampe du tender et se tint cramponné, tandis que le chauffeur levait sur lui une barre de fer et s'apprêtait à lui fracasser le crâne.

Pendant ce temps, le train filait avec une vitesse vertigineuse.

Ramassant ses forces dans un suprême effort, et d'un bond subit, le mécanicien remonta sur la plate-forme, étreignit son adversaire dans ses bras nerveux et le terrassa.

Maintenant, le mécanicien était vainqueur.

Il poussait dans la gueule du foyer son ennemi, qui, arc-bouté sur ses bras, la face horriblement contractée, sentait peu à peu ses forces diminuer.

Enfin, le chef du train, au péril de sa vie, escalada le tender et bondit sur la plate-forme, où il fut assez heureux pour séparer les deux hommes.

Ensuite, faisant jouer le serre-frein, il ralentit la course du train, qui stoppa enfin devant la première gare.

de cet avancé dans un compte passé et approuvé récemment par le conseil municipal de Nottinghamshire où il appert que les frais d'assignation ou de changement de propriétaire d'un morceau de terre évalué à £10, se sont élevés à pas moins de £38 3s. 2d.; ou presque quatre fois la valeur du terrain.

Dans le cours de l'an dernier, il est arrivé au Canada, 4,293 immigrants dont 2,672 anglais, 623 irlandais, 360 français, 233 écossais, 130 belges, 90 allemands et 130 d'autres nationalités.

Les prochaines élections générales en Angleterre se feront sur la question ouvrière. La question du *Home Rule*, toute brûlante qu'elle soit, semble pâlir en face du grand problème social des relations du capital et du travail.

On écrit de Rome que l'encyclique plusieurs fois annoncée sur la question sociale ne tardera pas à paraître, le Souverain Pontife y ayant mis la dernière main.

Il y a encore de l'espace sur la terre pour d'autres habitants. D'après un statisticien français, cinq arpents de terre suffisent à chaque habitant. En se basant sur cette proportion, ce savant trouve qu'il y a de la place en Europe pour 150,000,000 nouveaux habitants, 1,336,000,000 en Afrique, 1,402,000,000 en Asie, 515,000,000 en Océanie et 2,000,000,000 dans l'Amérique du Nord et du Sud, total 5,403,000,000 habitants de plus qu'à présent.

Les commissions du travail aux Etats-Unis viennent de faire paraître leur quatrième rapport annuel pour 1888. Sur 17,457 ouvrières, 16,360 ont débuté en parfaite santé, 882 avec une santé mauvaise. Après un travail de 4 ans 9 mois, durée moyenne, il n'y avait plus en santé parfaite que 14,557 ouvrières au lieu de 16,360; par contre 2,385 étaient en santé médiocre au lieu de 882; et le nombre des ouvrières en mauvaise santé, était monté de 185 à 485.

On lit dans le *Petit Parisien* :

Il vient de mourir rue Jean-Reveil, à Pau, un vieillard de quatre-vingts ans environ, M. Bellegarde, dont l'aspect sordide et l'existence singulière excitaient chaque jour la pitié des voisins. Paraissant dénué de ressources, il vivait de pain sec et de légumes qu'il préparait lui-même; son logement était

le même temps.

LA RELIGION ET LE PÈRE DE M. CARNOT. — Nous extrayons du procès-verbal, publié à l'*Officiel* du 19 courant, relatif à la séance tenue le samedi 17 janvier, par l'Académie des sciences morales et politiques, le passage suivant d'une notice de M. Lefebvre-Pontalis sur son prédécesseur, M. Hippolyte Carnot.

Voici comment le père du président actuel de la République s'exprime, au sujet du rôle respectif de la religion et de la science :

"Non, dit-il, la science n'est pas destinée à être l'ennemie de la religion parce qu'elle ne saurait la remplacer. Elle est appelée, au contraire, à étendre l'empire de celle-ci, puisque chacun de ses progrès doit avoir pour résultat de donner à l'homme une idée plus grande de Dieu et de ses desseins sur l'humanité.

"Voyez Newton s'élevant jusqu'à la pensée de la gravitation et s'inclinant humblement devant le Dieu dont il vient de découvrir la volonté. Ecoutez Kepler rendant grâce à Dieu de lui avoir révélé la simplicité et la grandeur du plan sur lequel il a établi le mécanisme universel. Entendez Leibnitz déclarer que s'il attache du prix aux travaux scientifiques, c'est surtout pour avoir le droit de parler de Dieu, et vous reconnaîtrez que plus la science s'élève, plus elle se rapproche de la religion."

Belles et saines pensées, dit M. Lefebvre-Pontalis, dont on ne se joue pas impunément.

Nous ajouterons, nous, que M. Carnot, président de la République, devrait bien faire pénétrer ces belles et saines idées dans son entourage gouvernemental. S'il en était ainsi, nous ne verrions plus le lamentable spectacle dont nous sommes témoins tous les jours, de ces attaques absurdes contre la religion et dont les conseillers de M. Carnot eux-mêmes ne se font pas faute.—*La Semaine Religieuse, Grenoble.*

Le prix d'abonnement pour la France et pour tous les pays d'Europe est de SEPT FRANCS par an, payable par une traite sur une banque de Québec.

Le prix d'abonnement à ce journal est de \$1.00 par an pour tout le monde, excepté pour les membres de la C. M. B. A. et les membres des autres associations catholiques de bienfaisance pour lesquels le prix d'abonnement ne sera plus à l'avenir que d'un écu (\$0.50) par an.

Faire remise à M. P. Masson, directeur-propriétaire de l'ASSOCIATION, 59 rue St-Joseph, à Saint-Roch de Québec.



REMEDE DU DR. SEY

Le GRAND REMEDE FRANCAIS contre la Dyspepsie, les Affections Biliaires, la Constipation, et toutes les Maladies de l'Estomac, du Foie, et des Intestins.

Le **REMEDE DU Dr. SEY** est un composé des aromatiques les plus purs, qui stimule les fonctions digestives et qui loin d'affaiblir comme la plupart des médicaments, tonifie au contraire et vivifie.

De plus, il contient une substance qui agit directement sur les intestins, de sorte qu'à petites doses il prévient et guérit la constipation, et à doses plus élevées, il agit comme un des purgatifs les plus efficaces.

Chose importante à noter, le **REMEDE DU Dr. SEY** peut être pris à n'importe quelles doses sans déranger les habitudes et le régime de celui qui le prend.

Vendu par les Pharmaciens, \$1.00 la bouteille.

S. LACHANCE, PROPRIETAIRE,
1538 & 1540 Rue Ste-Catherine, Montreal.

NEW - YORK LIFE

Cie. d'Assurance sur la Vie

Capitaux placés — \$105,000,000.00

Actif en Canada — \$ 2,011,235.93

Revenu total \$ 29,163,266.24

Payé aux porteurs de po-
lices et à leurs ayants-
droit 129,344,058.87

Nouvelles Assurances
souscrites 151,119,088.00
Assurances en vigueur . . 405,601,970.00

MICHAUD, HUDON & DALY,

Agents généraux pour le département
français.

BUREAU PRINCIPAL :
Bâtiment "NEW YORK LIFE,"
MONTREAL
DAVID BURKE,

Directeur général pour le Canada.

N.B.—Les personnes de tout et d'origine peuvent se créer
polices, annuités, rentes, agents, en s'adressant à MM
MICHAUD, HUDON & DALY.

2, rue St-Jacques

CHARENTS ET BOISSONS REPAS A TOUTE HEURE
DE TRAVAIL CHÈRE

HOTEL HOTEL HOTEL HOTEL HOTEL
HOTEL HOTEL HOTEL HOTEL HOTEL

— DU —

CLUB DE CHASSE ET DE PECHE

— DU —

CHENAL DU MOINE

24, place Jacques-Cartier, PRÈS LATRAPESSE
Montréal. Propriétaire.

A deux pas du débarcadère des ba-
teaux à vapeur.

Montréal, 5 juillet 1900

Cadeaux! Cadeaux!

NOEL ET JOUR DE L'AN

NOTRE IMPRIMERIE

BUREAUX ET ATELIERS

59 RUE ST-JOSEPH 59

A DEUX PAS DU

Bureau de POSTE St-Roch, QUÉBEC

SOUS le plus court délai et A DES
PRIX MODÉRÉS nous exécutons toutes
sortes d'ouvrages typographiques, tels
que :

LIVRES, PAMPHLETS,
FACTURES, BLANCS DE CHÈQUES,
BLANCS DE BILLETS,
LETRES FUNÉRAIRES,
CARTES D'ADRESSES,
CIRCULAIRES,
TÊTE DE COMPTES
ETC., ETC., ETC.

Nos CARACTÈRES sont tout neufs.
Impression soignée et de belle appa-
rence. Examinez le journal *L'Association*.



Nous imprimons à des taux spécia-
lement réduits tous documents (Con-
stitutions, Règlements, etc.) publiés par
des sociétés de bienveillance et de secours
mutuel. Nous avons aussi un tarif très
modique pour TOUTES publications entre-
prises par les séminaires, collèges, cou-
vents, et par des membres du clergé.

PHILIPPE MASSON,
Imprimeur-Éditeur.

Liverpool & London & Globe

CONTRE

LE FEU ET SUR LA VIE

Bureau principal pour le Canada, Montréal

Hon. Henry Starnes, Président.

G. F. C. Smith, Principal Agent.

Bureau de Québec, - 75 rue Dalhousie

FONDS INVESTIS \$40,500,000

AU CANADA SEULEMENT 900,000

C. M. B. A.



CATHOLIQUES, RALLIEZ-VOUS!

Ralliez-vous à la C. M. B. A. qui a reçu des plus hautes
autorités ecclésiastiques cette

APPROBATION OFFICIELLE

Nous soussignées, avons donné notre sanction officielle à
l'Association catholique de secours mutuel, connue sous le
nom de la C. M. B. A., dont nous approuvons les prin-
cipes et le fonctionnement, et nous avons autorisé l'établis-
sement de succursales dans nos archidiocèses et diocèses
respectifs.

† E. A. CARD, TACHEMEAU, Archev. de Québec;
† G. E. FARR, Archevêque de Montréal;
† J. T. D'AMIEL, Archevêque d'Ottawa;
† L. F. LAFLEUR, Evêque des Trois-Rivières;
† L. Z. MORREAU, Evêque de Saint-Hyacinthe;
† ANTOINE RACINE, Evêque de Sherbrooke;
† N. Z. LORRAIN, V. A. Ev. de Pembroke;
† L. N. BÉGIN, Evêque de Chicoutimi;
† EMMERICH GRAVEL, Evêque de Nicolet;

L'UNION FAIT LA FORCE

CATHOLIQUES RALLIEZ-VOUS

Ralliez-vous à vos frères de la

C. M. B. A.

Ce ralliement procure d'immenses avantages, et ne coûte
que de légers décaissements, tels que :
Frais d'admission, y compris l'examen médical \$4 00
Contribution mensuelle, quelque soit l'âge 0 25
Contributions mortuaires varient suivant l'âge et sont
aux sociétaires, par chaque année, mais réparties en
plusieurs petits versements.

Pour 2,000 d'assurance.		Pour 1,000 d'assurance.	
De 18 à 25 ans,	environ \$10 00	De 18 à 25 ans,	environ \$8 00
De 25 à 30 ans,	" 17 00	De 25 à 30 ans,	" 5 50
De 30 à 35 ans,	" 19 00	De 30 à 35 ans,	" 9 40
De 35 à 40 ans,	" 20 00	De 35 à 40 ans,	" 10 00
De 40 à 45 ans,	" 23 00	De 40 à 45 ans,	" 12 00
De 45 à 50 ans,	" 29 00	De 45 à 50 ans,	" 15 00

— : 000 : —

L'on ne peut devenir membre de l'Asso-
ciation de secours mutuel avant l'âge de 18
ans ni après l'âge de 50 ans. Les primes
n'augmentent pas avec l'âge de l'assuré; l'é-
chelle de cotisations fixées sur l'âge d'un
membre à l'époque où il est admis reste tou-
jours la même. Les cotisations prélevées
de chaque membre sont fixées d'après un
plan basé sur les calculs les mieux établis
quant à la durée probable de l'existence et
sur les principes les plus connus de l'assu-
rance sur la vie. Voici près de quatorze ans
que l'Association de secours mutuels existe, et
néanmoins sa moyenne de décès n'est pas
encore de 8 par 1,000 membres.

AUX CHEFS DE FAMILLES

ET A CEUX

QUI NE SONT PAS MEMBRES

Voulez-vous tolérer l'ignorance, la pau-
vreté, la misère, l'existence honteuse, l'ivro-
gnerie et le crime? désirez-vous voir vos co-
religieux occuper les situations les plus

LE "SUN"

Compagnie d'Assurance sur la Vie,
du Canada

BUREAU PRINCIPAL.

164 Rue St Jacques, Montréal.

M. LOUIS TESSIER,

GÉRANT A QUÉBEC.

67 Rue St-Pierre, QUÉBEC.

— : 000 : —

Le "SUN" est la seule Compagnie qui
émet des polices absolument sans condi-
tions. Elle paie les réclamations prompte-
ment sans attendre 60 ou 90 jours.

Aucune personne ne doit s'assurer à une
Compagnie qui émet une police remplie de
conditions et restrictions.

Toute personne doit lire sa police atten-
tivement avant de l'accepter et de payer la
prime, car dans quelques cas **déception**
est pratiquée.

Assurez-vous au "SUN," car cette
Compagnie vous émanera une police dans
laquelle il n'y aura aucune restric-
tion vexatoire en cas de SUICIDE,
EMEUTE, GUERRE, DUEL, FELONIE,
VOYAGE, CHANGEMENT D'OCCU-
PATION ET TRANSPORT DE POLICE,
comme il s'en trouve dans les polices des
autres Compagnies.

Le "SUN" a réalisé par ses Prêts et
Placements depuis trois ans un intérêt
d'une moyenne de sept pour cent (7%)
étant le taux le plus élevé acquis par
les Compagnies d'Assurance sur la Vie
faisant affaires au Canada.

ROBERTSON MACAULAY, Ecr.

Président et Directeur-Gérant.

12 juillet 1900

CIGARE C. M. B. A.

Ce cigare a fait les délices des délégués de la convention
du Grand Conseil de la C. M. B. A., tenue à Montréal, en
septembre dernier. Les membres de la succursale St-Jacques,
Ottawa, ont su l'apprécier lorsque M. le chevalier Campeau,
délégué suprême, leur en a présenté des spécimens.

Etant que manufacturé au Canada, ce cigare ne contient
que du PUR TABAC DE LA HAVANE. De tous les cigares
à 5 cts, le cigare C. M. B. A. est assurément le meilleur.

Membres de la C. M. B. A., ce cigare vous est présenté par
l'un des vôtres, par un frère; veuillez donc lui faire un
accueil FRATERNEL.

FRÈRES, veuillez bien choisir dans votre localité une
maison de commerce recommandable qui se charge de la

HOTEL

— DU —

CLUB DE CHASSE ET DE PECHE

— DU —

CHENAL DU MOINE

2, place Jacques-Cartier,

Ediz LATRAVERS

Montréal.

Propriétaire.

A deux pas du débarcadère des bateaux à vapeur.

ouvert, 5 juillet 18

Cadeaux ! Cadeaux !
NOEL ET JOUR DE L'AN

Voulez-vous faire de gentilles et durables étrennes ? Allez visiter l'établissement du soussigné. C'est là que pour les

Cadeaux de Noël et du Jour de l'An.

vous trouverez à votre choix, LAMPES de toutes sortes, verreries de tous modèles, un bel assortiment d'ARGENTERIES, SERVICES A DINER à bon marché, SERVICES A THÉ EN PORCELAINE, SERVICES A DESSERT, VERRES A VIN ET CARAFFES, POTERIES D'ART, Mille variétés d'OBJETS DE FANTAISIE, etc., etc.

Grande Réduction dans les Prix, d'ici au

1er janvier 1891. Gros et Détail.

LOUIS BRUNEAU
35 RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH
QUÉBEC.

[Téléphone 390]

LA
NEW YORK

ACTIF total au Canada, \$ 2,011,235.93

Y compris le dépôt au
gouvernement, de.... 1,064,681.45

Montant d'assurances en
force au Canada..... 14,320,863.00

BONS AGENTS demandés pour la
cité et le district de Québec.

S'adresser au soussigné :

DAVID SMITH,

Agent général,
Rue St-Pierre, Québec

5 juillet 1890. 18

PHILIPPE MASSON,
Imprimeur-Éditeur.

Liverpool & London & Globe

CONTRE

LE FEU ET SUR LA VIE

Bureau principal pour le Canada, Montréal

Hon. Henry Starnes, Président.

G. F. C. Smith, Principal Agent.

Bureau de Québec, - 75 rue Dalhousie

FONDS INVESTIS \$40,500,000

AU CANADA SEULEMENT 900,000

Cette compagnie prend des risques dans toutes les parties de la ville et des campagnes. Des Polices pour trois ans sont émises au taux de deux primes annuelles.

WM. M. MACPHERSON,
75, rue Dalhousie,
Québec.

5 juillet 1890. 18

Restaurateur de Robson.



Marque de Commerce.

Cette préparation est hautement recommandée par des personnes compétentes, Plusieurs Médecins et autres.

En vente partout — 50 centins la bouteille.

L. ROBITAILLE, Propriétaire.
Joliette, P. Q., Canada.

L'on ne peut devenir membre de l'Association de secours mutuel avant l'âge de 18 ans ni après l'âge de 50 ans. Les primes n'augmentent pas avec l'âge de l'assuré ; l'échelle de cotisations fixées sur l'âge d'un membre à l'époque où il est admis reste toujours la même. Les cotisations prélevées de chaque membre sont fixées d'après un plan basé sur les calculs les mieux établis quant à la durée probable de l'existence et sur les principes les plus connus de l'assurance sur la vie. Voici près de quatorze ans que l'Association de secours mutuels existe, et néanmoins sa moyenne de décès n'est pas encore de 8 par 1,000 membres.

AUX CHEFS DE FAMILLES

ET A CEUX

QUI NE SONT PAS MEMBRES

Voulez-vous tolérer l'ignorance, la pauvreté, la misère, l'existence honteuse, l'ivrognerie et la crime ? désirez-vous voir vos coreligionnaires occuper les situations les plus basses de la société ? Dans ce cas ne vous agrez pas à l'A. C. S. M. Mais si vous voulez le contraire, si vous aspirez à une vie tranquille et heureuse, si vous avez souci de l'avenir de votre famille, ne tardez pas à demander votre admission dans cette association par excellence : tandis que vous êtes en bonne santé, c'est le meilleur temps pour cela. A l'heure de votre mort ce sera pour vous une grande consolation de savoir que vous avez mis à l'abri de la misère cette épouse chérie que vous aviez promis à Dieu de protéger et ces chers petits enfants que la Providence vous a donnés pour embellir votre existence. L'Association Catholique de Secours Mutuel vous offre tous les avantages possibles : hâtez-vous d'en profiter avant d'arriver à l'âge où vous ne pourriez plus en faire partie. Vous êtes en excellente santé aujourd'hui, mais demain ne vous appartient pas. Ne voit-on pas assez souvent des hommes partir de leur demeure le matin en pleine jouissance de la vie, et y être ramenés morts avant la fin de la journée ? Lisez les journaux et réfléchissez sérieusement au grand nombre de morts subites qui arrivent tous les jours, presque toutes les heures, même parmi vos parents et amis. Vous assurez votre maison, votre ménage, etc., afin de les remplacer s'ils deviennent la proie de l'incendie. Ne devez-vous pas encore plus assurer votre vie afin de pouvoir au moins laisser à votre famille les moyens de vivre, qui sans cela lui feraient peut-être défaut quand vous ne serez plus.

Pesez bien toutes ces considérations, lecteurs. Travaillez avec vos amis et vos voisins à de nouvelles succursales, ou bien ne tardez pas à vous faire admettre dans celles qui sont à votre portée. Vous, épouses et mères de famille qui êtes les plus intéressées, induisez vos époux et vos enfants à faire partie de cette association qui est strictement catholique et dans laquelle il n'est pas nécessaire d'avoir un mot de passe pour entrer comme dans toutes les sociétés secrètes dont elle a pour mission de combattre les effets pernicieux.

Compagnies.

Le "SUN" a réalisé par ses Prêts et Placements depuis trois ans un intérêt d'une moyenne de sept pour cent (7 %) étant le taux le plus élevé acquis par les Compagnies d'Assurance sur la Vie faisant affaires au Canada.

ROBERTSON MACAULAY, Ecr.

Président et Directeur-Gérant.

12 juillet 1890

CIGARE C. M. B. A.

Ce cigare a fait les délices des délégués de la convention du Grand Conseil de la C. M. B. A., tenue à Montréal, en septembre dernier. Les membres de la succursale 29, d'Ottawa, ont su l'apprécier lorsque M. le chevalier Campeau, délégué suprême, leur en a présenté des spécimens. Bien que manufacturé au Canada, ce cigare ne contient que du PUR TABAC DE LA HAVANE. De tous les cigares à 5 cts, le cigare C. M. B. A. est assurément le meilleur. Membres de la C. M. B. A., ce cigare vous est présenté par l'un des vôtres, par un frère ; veuillez donc lui faire un accueil FRATERNEL.

FRÈRES, veuillez bien choisir dans votre localité une maison de commerce recommandable qui se charge de la vente du cigare C. M. B. A., et faire connaître le nom de cette maison à la succursale No. 101, Trois-Rivières, ainsi qu'à moi-même.

EDOUARD MAILHIOT

Membre de la succursale No. 101.

13 déc., 6 m.

HOTEL ST-LOUIS

(CI-DEVANT OCCUPÉ PAR M. JOSEPH RIENDEAU)

64 RUE ST-GABRIEL 64

MONTREAL

Cet hôtel vient d'être ouvert par MM. JOHN JOHNSON & Cie, déjà si avantageusement connus. M. J. Johnson a fait précédemment sa marque à Ottawa, où il a tenu un hôtel qui figurait au premier rang parmi les établissements de ce genre.

La table est des mieux servies. Primeurs de toutes les saisons.

Chambres spacieuses, magnifiquement meublées à neuf, et dans lesquelles les voyageurs et les touristes jouissent de tout le confort désirable.

Le personnel est au grand complet et se distingue par une attention et une politesse tout à fait remarquables.

Vins,

Liqueurs,

Cigares,

Etc., Etc., Etc.,

Tous de premier choix.

PLACE DES PLUS CENTRALES

J. JOHNSON & CIE,

64, Rue Saint-Gabriel, Montréal.

6 sept.—18

FEUILLETON

CONFESSIONS
D'UN OUVRIER

(suite)

Nous y arrivâmes et il fit encore une dizaine de pas sans parler ; je ne pus attendre davantage.

— Au nom de Dieu ! Mauricet, que vous a dit l'oculiste ? demandai-je avec angoisse.

Il se retourna de mon côté.

— Ce qu'il m'a dit ? tu t'en doutes bien, reprit-il brusquement ; il croit que la mère Madeleine est en train de devenir aveugle.

Je jetai un cri ; mais il continua presque en s'emportant :

— Allons, tonnerre ! il ne s'agit pas de pousser des hélas ! causons tranquillement comme des hommes.

— Aveugle ! répétais-je, et que deviendrait-elle. Comment lui trouver une compagnie ? Qui la soignera ?

Ah ! voilà ! dit Mauricet ; il est clair qu'il faut prendre un parti, et c'est pour quoi je t'ai parlé de la chose. Une vieille femme aveugle sera une rude charge pour un jeune gars ; c'est à toi de voir si tu la trouves trop lourde.

Je le regardai d'un air qui lui prouva que je ne comprenais pas.

Eh bien oui, oui, continua-t-il en répondant à ma physionomie, tu peux t'en décharger si le cœur t'en dit. Il y a des retraites pour les pauvres gens incurables !

— Où cela ?

A l'hospice.

Vous voulez que je mette ma mère avec les mendiants ? m'écriai-je.

— Parbleu ! vas-tu pas faire le sénateur, dit Mauricet sans me regarder ; il y en a de plus huppées que Madeleine, de vraies dames qui ont eu laquais et équipages.

— Alors, c'est qu'elles n'ont pas de fils ! repris-je.

C'est à savoir, continua le maçon, en pliant les épaules, les fils ne sont pas plus

Ici Mauricet, qui ne m'avait point encore regardé, se tourna vivement de mon côté et me prit les deux mains.

— Tu es un vrai bon ouvrier ! s'écria-t-il tout épanoui ; j'ai voulu voir ce que tu avais là et si les fondations étaient solides ; maintenant je suis content. Au diable la frime ! causons à cœur ouvert.

— Mais l'oculiste, pense-t-il réellement qu'il n'y ait aucun remède ? demandai-je.

— C'est son opinion, répondit Mauricet ; cependant, comme je le quittais, il a dit qu'il restait peut-être espoir d'enrayer le mal si la bonne femme pouvait vivre à la campagne, avec de l'air à discrétion et de la verdure sous les yeux.

Je l'interrompis en m'écriant que je l'y enverrais...

— Ça sera difficile, objecta Mauricet ; en vivant séparés, vous dépenserez quasiment le double, et j'ai peur que les cordons de ta bourse ne soient moins longs que tes bons désirs.

Mais l'espérance incertaine donnée par le médecin me préoccupant pardessus tout, je me mis à chercher avec Mauricet quelque expédient pour tenter ce dernier moyen. Il se rappela enfin une *payse*, la mère Rivion, établie près de Lonjumeau, et chez laquelle Madeleine pouvait trouver peut-être, sans beaucoup de frais, la vie et les soins dont elle avait besoin. Il lui fit écrire et reçut une réponse telle que nous pouvions la désirer.

Restait à faire consentir la malade elle-même. Il fallut, pour cela, que Mauricet appuyât mes prières de toute son éloquence. La chère femme regardait son séjour à la campagne comme un exil ; elle m'en voulait seulement d'y avoir pensé. Enfin pourtant elle céda, et j'allai moi-même la conduire.

La mère Rivion nous reçut comme de vieilles connaissances. Jamais femme plus brave n'avait mangé le pain du bon Dieu. Elle comprit tout de suite le caractère de sa nouvelle pensionnaire et me promit de lui donner contentement.

— Nous passons notre vie aux champs, me dit-elle, si bien que la maison sera à votre mère ; elle pourra la conduire comme on fait de son âne, par la bride et le licou. Nous avons trop à faire pour chicaner à quelqu'un sa fantaisie : ici chacun aime son repos, ce qui fait qu'on ne touche pas

pas accoutumé. Il connaissait les améliorations tentées dans le pays ; il nommait les propriétaires de chaque champ que nous dépassions et s'intéressait à sa bonne ou à sa mauvaise récolte. J'appris bientôt que lui-même avait quelques arpents de terre qu'il cultivait entre ses voyages, et pour lesquels il profitait de toutes les observations recueillies sur le chemin. Il me racontait l'histoire de son domaine, comme il l'appelaient en riant, quand nous fûmes croisés sur la route par un homme pauvrement vêtu, courbé et dont les cheveux grisonnants retombaient en désordre sur un visage bourgeonné. Au moment où il passait près de nous, je m'aperçus qu'il chancelait. Il salua le voiturier avec la chaleur bruyante de l'ivresse, et celui-ci répondit d'un ton de familiarité qui me surprit.

— C'est un de vos amis ? demandai-je quand il fut éloigné.

— Cet homme-là ? répéta-t-il ; c'est mon bienfaiteur et mon maître !

Je le regardai comme si je n'avais pu comprendre.

— Ça vous étonne, reprit le messager en riant ; c'est pourtant la vérité. Seulement le malheureux ne s'est jamais douté de la chose. Faut vous dire d'abord que Jean Picou, (c'est comme ça qu'on le nomme), Jean Picou donc est un ancien camarade d'enfance. Nos parents demeuraient porte à porte, et nous avons fait notre première communion la même année. Seulement Picou était déjà, pour lors, un peu folâtre, et, en prenant de l'âge, il a eu bientôt adopté toutes les habitudes des bons vivants. Je ne l'avais pas beaucoup fréquenté d'abord, mais le hasard finit par nous mettre ouvriers chez le même bourgeois. Le premier jour, au moment de partir pour le travail, voilà que Picou et les autres s'arrêtent au cabaret pour boire le coup d'eau-de-vie du matin. Je restai à la porte sans trop savoir ce que je devais faire ; mais ils m'appelèrent tous.

— N'a-t-il pas peur que cela le ruine ! s'écria Picou en se moquant ; deux sous d'économisés ! il croit peut-être que ça le rendra millionnaire !

Les autres se mirent à rire, ce qui me fit honte et j'entrai boire avec eux. Cependant, arrivé au champ, et, tout en m'occupant du labour, je commençai à ruminer ce que Picou avait dit : Le prix de ce petit

économie, tandis que Picou persévérerait, de son côté, dans ce qu'il appelle *la vie des bons enfants* ! Vous voyez où cela nous a conduits tous deux : les haillons du pauvre homme, sa vieillesse avant l'âge, le mépris des honnêtes gens et mon aisance, ma santé, ma bonne réputation, tout vient d'une habitude prise ! Sa misère, c'est le petit verre d'eau-de-vie qu'il boit en se levant, comme mes joies sont les deux sous épargnés chaque matin !

Ainsi parla le messager ? Depuis, je me suis bien des fois rappeler l'histoire du petit verre d'eau-de-vie, et je l'ai racontée à bien d'autres comme une leçon.

Cependant, l'absence de ma mère changeait tout pour moi. Maintenant j'étais seul, obligé de manger chez le marchand de vin et de coucher à la chambrée. Ne partageant point les habitudes des autres compagnons, je ne savais que faire de mes dimanches et de mes soirées. Mauricet s'aperçut que je tombais dans la tristesse.

— Prends garde, me dit-il, faut tirer parti de toutes les positions. J'ai passé par là, mon petit, et je sais ce que c'est de bivouaquer ainsi dans le provisoire et d'avoir toujours sous le pouce, comme un déjeuner de passage. Au commencement, ça vous embrouille, ça vous ennue, on aimerait mieux coucher sur la paille que dans les draps de tout le monde ; mais c'est un apprentissage, vois-tu, il n'y a pas de mal que tu te trouves abandonné à toi-même et obligé de veiller au grain. Avec les mères on n'est jamais sevré ! Quand nous sommes tout petits et que le bon Dieu nous les donne, il nous fait une grâce ; mais quand nous sommes devenus des hommes, et qu'il nous les retire pour un temps, c'est nous rendre service. Si Madeleine n'était point partie, tu n'aurais jamais appris à remettre tes boutons de bretelles.

Je sentais la vérité de ce qu'il disait ; mais je trouvais ce nouvel apprentissage autrement dur que celui auquel j'avais dû me soumettre pour un métier ; je commençais à comprendre qu'il était plus difficile d'être un homme que d'être un ouvrier.

La chambrée où je couchais avait une douzaine de lits occupés par des compagnons appartenant aux différentes parties du bâtiment, tels que maçons, charpentiers, peintres ou serruriers. Parmi eux se trouvait un Auvergnat déjà sur le retour qu'on nommait Marcotte, et qui avait autrefois l'habitude

trouvés trop lourde.

Je le regardai d'un air qui lui prouva que je ne comprenais pas.

Eh bien oui, oui, continua-t-il, en répondant à ma physionomie, tu peux t'en décharger si le cœur t'en dit. Il y a des retraites pour les pauvres gens incurables !

— Où cela ?

— A l'hospice.

Vous voulez que je mette ma mère avec les mendiants ? m'écriai-je.

— Parbleu ! vas-tu pas faire le sénateur, dit Maurice sans me regarder ; il y en a de plus huppées que Madeleine, de vraies dames qui ont eu laquais et équipages.

— Alors, c'est qu'elles n'ont pas de fils ! repris-je.

C'est à savoir, continua le maçon, en pliant les épaules, les fils ne sont pas plus obligés que les mères, et il n'y a pas de mal de celles-ci qui portent l'enfant au tour des orphelins.

— Mais ce n'est pas la mienne, interrompis-je vivement ; la mienne m'a gardé dans ses bras tant que j'étais petit ; elle m'a nourri de son lait et de son pain, j'ai grandi comme un espalier contre la muraille de son amitié, et maintenant que le mur a des lézardes, je laisserai d'autres le soutenir ! Non pas ; père Maurice, vous ne pouvez pas avoir cru ça. Si la bonne femme perd vraiment la vue, eh bien ! il lui restera la mienne ; entre deux ça ne fait qu'un œil à chacun ; mais, faute de mieux, on s'en contentera.

Tu dis ça dans un accès de cœur, fit observer Maurice ; mais faudra réfléchir de sang-froid. Songe bien que c'est un boulet que tu te rives au pied. Adieu la liberté, les économies, le mariage même, car de longtemps tu ne gagneras pas assez pour entreprendre une famille avec une pauvre non-valeur.

Une non-valeur, répétai-je scandalisé, vous vous trompez, Maurice : la vieille femme me donnera du contentement et du courage. Quand je suis né, j'étais aussi une non-valeur pour la pauvre créature, et cependant elle m'a reçu volontiers. Bien sûr je sais à quoi je m'engage et que je n'ai pas la tête dans le cœur comme vous paraissez le croire. Je trouve l'épreuve rude et j'aurais voulu ne pas avoir à la supporter ; mais, puisqu'elle est venue, que Dieu me punisse si je ne fais pas mon devoir jusqu'au bout !

même. Il fallut, pour cela, que Maurice appuyât mes prières de toute son éloquence. La chère femme regardait son séjour à la campagne comme un exil ; elle m'en voulait seulement d'y avoir pensé. Enfin pourtant elle céda, et j'allai moi-même la conduire.

La mère Rivon nous reçut comme de vieilles connaissances. Jamais femme plus brave n'avait mangé le pain du bon Dieu. Elle comprit tout de suite le caractère de sa nouvelle pensionnaire et me promit de lui donner contentement.

— Nous passons notre vie aux champs, me dit elle, si bien que la maison sera à votre mère ; elle pourra la conduire comme on fait de son âne, par la bride et le licou. Nous avons trop à faire pour chicaner à quelqu'un sa fantaisie : ici chacun aime son repos, ce qui fait qu'on ne touche pas à celui des autres. Dans un mois, j'aurai une filleule qui tiendra compagnie à la bonne femme et l'aidera pour le ménage. C'est un vrai chien de berger que votre mère pourra faire obéir au doigt et à l'œil ; par ainsi, il faudra bien qu'elle se plaise parmi nous ou le diable s'en mêlera. — Je partis complètement rassuré.

J'avais pris pour revenir une de ces charrettes de messagers, encore communes dans ce temps-là aux environs de Paris, et qui transportaient, pêle-mêle, marchandises et voyageurs. La carriole était attelée d'un seul cheval, qui allait au pas, la route était cahoteuse, les bancs formés d'une simple planche mal rabotée, de sorte que je perdais patience à mi-chemin ; je descendis près du conducteur et je me mis à suivre à pied, comme lui.

Ce conducteur était un homme encore jeune, de belle apparence et dont le visage annonçait cette santé robuste qui est le salaire d'une bonne conscience. A tous les hameaux où nous nous arrêtons, je le voyais donner ou recevoir des commissions sans entendre jamais aucune plainte. S'il avait à rendre sur une pièce d'argent, on prenait toujours la monnaie sans compter : les femmes lui demandaient des nouvelles de ses enfants, les hommes le chargeaient d'achats au bourg ; la conduite de tous prouvait enfin l'amitié et la confiance.

Autant que j'en avais pu juger par ma conversation avec le voiturier, il me semblait la mériter. Toutes ses paroles exprimaient un bon sens et une bienveillance auxquels les charretiers de Paris ne m'avaient

et, en prenant de l'âge, il a eu bientôt adopté toutes les habitudes des bons vivants. Je ne l'avais pas beaucoup fréquenté d'abord, mais le hasard finit par nous mettre ouvriers chez le même bourgeois. Le premier jour, au moment de partir pour le travail, voilà que Picou et les autres s'arrêtèrent au cabaret pour boire le coup d'eau-de-vie du matin. Je restai à la porte sans trop savoir ce que je devais faire ; mais ils m'appelèrent tous.

— N'a-t-il pas peur que cela le ruine ! s'écria Picou en se moquant ; deux sous d'économisés ! il croit peut-être que ça le rendra millionnaire !

Les autres se mirent à rire, ce qui me fit honte et j'entrai boire avec eux. Cependant, arrivé au champ, et, tout en m'occupant du labour, je commençai à réfléchir ce que Picou avait dit : Le prix de ce petit verre du matin était, dans le fait, peu de chose, mais répété chaque jour, il finissait par produire *trente-six francs dix sous* ! Je me mis à calculer tout ce que l'on pourrait avoir avec cette somme.

Tre. le six francs dix sous, dis-je en moi-même, c'est, quand on est en ménage, une chambre de plus au logement, c'est-à-dire de l'aisance pour la femme, de la santé pour les enfants, de la bonne humeur pour le mari. — C'est le bois de l'hiver, ou le moyen d'avoir du soleil à domicile quand il n'y a que la neige au dehors. — C'est le prix d'une chèvre dont le lait augmente le lait du ménage. — C'est de quoi payer l'école où le garçon apprend à lire et à écrire. — Puis, retournant mon esprit d'un autre côté, j'ajoutais : *Trente-six francs dix sous* ! Notre voisin Pierre ne paie point davantage pour la location de l'arpent qu'il cultive et qui nourrit sa famille ! C'est juste l'intérêt de la somme que je devrais emprunter pour acheter au commissaire du bourg, le cheval et la charrette qu'il veut vendre ! Avec cet argent dépensé chaque matin au détriment de ma santé, je puis me faire un état, élever une famille, ramasser les épargnes nécessaires à mes vieux jours.

Ces calculs et ces réflexions me décidèrent. Je laissai de côté la mauvaise honte qui m'avait fait céder aux sollicitations de Picou ; j'épargnai sur mes premiers gains ce qu'il m'aurait fait dépenser au cabaret, et bientôt, je pus entrer en marché avec le voiturier auquel j'ai succédé.

Depuis j'ai toujours continué à calculer chaque dépense et à ne négliger aucune

tout petits et que le bon Dieu nous les donne, il nous fait une grâce ; mais quand nous sommes devenus des hommes, et qu'il nous les retire pour un temps, c'est nous rendre service. Si Madeleine n'était point partie, tu n'aurais jamais appris à remettre tes boutons de bretelles.

Je sentais la vérité de ce qu'il disait ; mais je trouvais ce nouvel apprentissage autrement dur que celui auquel j'avais dû me soumettre pour un métier ; je commençais à comprendre qu'il était plus difficile d'être un homme que d'être un ouvrier.

La chambrée où je couchais avait une douzaine de lits occupés par des compagnons appartenant aux différentes parties du bâtiment, tels que maçons, charpentiers, peintres ou serruriers. Parmi eux se trouvait un Auvergnat déjà sur le retour qu'on nommait Marcotte, et qui avait autrefois *limousiné* dans notre chantier. C'était un homme tranquille, tout à son travail, sans être grand ouvrier, et qui ne parlait que lorsqu'il ne pouvait se taire. Le bonhomme Marcotte vivait de noix ou de radis, selon la saison, et envoyait tous ses gains au pays pour acheter de la terre. Il possédait déjà une dizaine d'arpents et attendait qu'il fût arrivé à la douzaine pour se retirer sur son domaine. Il devait se bâtir lui-même une maisonnette, avoir deux vaches, un cheval, et vivre là en cultivateur.

Ce projet, poursuivi depuis l'âge de quinze ans, était presque accompli : encore quelques mois et il touchait au but. Nous plaisantions parfois le bonhomme qu'on avait surnommé le *propriétaire* ; mais les moqueries glissaient sur son amour-propre comme la pluie sur les toits. Tout à son idée, le reste n'était pour lui que du bruit. Ce fut en le voyant que je réfléchis pour la première fois à ce qu'il y avait de force dans une volonté toujours la même et toujours active. Avant cet exemple, je ne savais pas ce que peut la persévérance du plus faible contre l'obstacle le plus fort.

(à suivre)

Le prix d'abonnement pour la France et pour tous les pays d'Europe est de SEPT FRANCS par an, payable par une traite sur une banque de Québec.